

*PRINTEMPS DES
AUTEURS
DRAMATIQUES
2009*

**PETIT THEATRE
DE
VALLIERES**

LES TEXTES

Le Printemps des Auteurs dramatiques initié par le Petit Théâtre de Vallières de Clermont-Ferrand a pour but la rencontre entre celles et ceux qui écrivent pour le Théâtre. Il a aussi pour objectif la création de liens amicaux entre eux, la confrontation de leurs idées, de leurs espoirs, la découverte de nouveaux artistes, la création d'un réseau d'auteurs, mais surtout la mise en valeur de leur talent et de l'art qu'ils ont choisi pour servir le Théâtre. Il contribue à la diversification et à l'évolution du répertoire et sensibilise les comédiens à l'acte d'écriture théâtrale.

Les participants doivent écrire en 24 heures une œuvre théâtrale comprenant cinq éléments imposés tirés au sort lors de l'ouverture de la manifestation, parmi une liste préétablie d'une douzaine de propositions pour chaque élément.

Le Comité de lecture du Petit Théâtre de Vallières sélectionne ensuite un tiers de ces œuvres qui sont présentées publiquement en lecture - mise en voix et parmi lesquelles un auteur reconnu, invité d'honneur de la manifestation, décerne un « Coup de plume » matérialisé par un trophée en lave émaillée.

Pour cette année 2009, quatrième édition de ce Printemps des Auteurs dramatiques, le Petit Théâtre de Vallières s'est associé au Ministère de la Culture dans le cadre de la semaine de la langue française ; les éléments tirés au sort l'étaient donc parmi les dix mots retenus par le Ministère à l'occasion de cette manifestation nationale placée sous le signe de l'avenir :

- Nombre et genre des personnages : 3 femmes + 2 hommes
- Thème ou genre : fêter quinze ans
- Accessoire de décor : un capteur
- Bruit ou son : clic
- Réplique (il s'agissait d'utiliser à bon escient dans le texte les huit autres mots choisis par le Ministère de la Culture pour « Dire demain ») : Ailleurs, Clair de terre, Compatible, Désirer, Génome, Pérenne, Transformer, Vision.

L'auteur reconnu, invité d'honneur, était Fatima GALLAIRE, dramaturge reconnue en France. Née en Algérie en 1944, Fatima Gallaire écrit des nouvelles, des pièces de théâtre, des récits, des scénarios et des livres pour la jeunesse. Elle mène un combat pour la modernité et contre l'intolérance et s'élève, avec des résonances de tragédie grecque, contre la difficile condition féminine.

Elle a reçu plusieurs prix en reconnaissance de son travail :

- Prix SACD Nouveau Talent en 1987,
- Prix Arletty de l'universalité de la langue française en 1990 pour l'ensemble de son œuvre théâtrale,
- Prix du Syndicat de la critique pour la meilleure œuvre francophone décernée à *Princesses*, montée par Jean-Pierre Vincent, en 1991,
- Prix Malek Haddad de la Fondation Noureddine Aba en 1993,
- Prix Amic de l'Académie Française en 1994 pour l'ensemble de son œuvre.

Elle est l'un des dix membres de l'Académie internationale des auteurs dramatiques de Châtillon-sur-Chalaronne. Elle a également reçu une bourse Beaumarchais et une bourse du Centre National du Livre (2005).

Fatima Gallaire se considère comme un auteur engagé et traite de ce qu'il est convenu d'appeler des sujets de société : exil, polygamie, intolérance, relations entre hommes et femmes, maternité, maltraitance, etc., et prend position sur les sujets qui lui tiennent à cœur.

PETIT THEATRE DE VALLIERES

1, rue Volney - 63000 CLERMONT-FERRAND

courrier@petit-theatre-de-vallieres.com

Tél. : 06 71 72 21 53

Site Internet: petit-theatre-de-vallieres.com

Nous rappelons que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.

SOMMAIRE

LES JUMEAUX DE L'ESPACE CHAMEK Mireille	Page 4
CLAIR DE TERRE GALLAND Elisabeth	Page 9
AMES SŒURS LAPEYRE Pierre Pièce nominée par le Comité de lecture Pièce ayant obtenu le « Coup de plume » de l'Auteur invité	Page 17
BONJOUR CHEZ VOUS MAUREL Richard Pièce nominée par le Comité de lecture	Page 31
TROIS FOIS CINQ QUINZE REMY Philippe	Page 46
BON ANNIVERSAIRE SEGUIN Sylvie	Page 50

* * * * *

Les jumeaux de l'espace

Mireille CHAMEK

Acte 1

*Décor de voie lactée, constellations, deux adolescents, vêtus de blanc, pieds nus, un télescope.
A l'arrière, planisphère géant illuminé, des points lumineux mettant en relief l'Afrique Equatoriale
faisant référence au continent nourricier.*

*Côté jardin un gros soleil stylisé et au fond en contre plongée un four solaire avec de multiples
capteurs solaires.*

*Entrée côté cour : Darius un jeune homme de 15 ans, vêtu de blanc comme une aube, pieds nus se dirige
vers le télescope et d'un clic s'ouvre au monde.*

Darius - Qui a dit « dessine moi un mouton »

*Olympe sa sœur jumelle entre côté jardin : elle aussi en blanc, pieds nus, chevelure blonde jusqu'à la
taille.*

Olympe - « Saint Exupéry », Le petit prince c'est un rêve merveilleux qui traverse les temps, les
frontières et les galaxies.

Darius - Pour nos 15 ans, petite sœur, mon rêve serait de le lire comme un passe port vers l'humanité.

Olympe - Ce serait l'occasion de nous relier aux hommes, ce serait la plus belle fête, l'occasion de
symboliser la liberté d'aimer à l'infini. J'aimerais vivre une journée inoubliable !

Darius - Comment leur fait comprendre à ces pauvres fous que si leur rêve a été de marcher sur la
lune, le nôtre est de vivre en humain au moins une journée et de posséder un vrai livre.

Olympe - Quel beau clair de terre, comme ils doivent être nombreux, entassés, grouillants mai si
vivants. ?

Darius - Grouillant est le mot juste ; leur génome s'apparente à celui du ver de terre aux dernières
informations sur E. Planet.

Olympe - Je connais la solution.

Darius - Toi une fille si sauvage et apeurée dès que nous apercevons au clair de terre des ombres folles, venant des cratères lunaires.

Olympe - Cesse de te moquer ; demandons à Orion.

Darius - Ce vieux fou qui ne sait même pas qu'il y a de l'eau sur la Terre.

Olympe - J'ai confiance, il a un savoir exceptionnel.

Darius - Comme tu voudras. Après tout c'est notre anniversaire nous les seuls jumeaux de l'espace. Nous allons entrer dans un univers multi sensoriel, nous avons soif d'infini, soif d'ailleurs.

Orion apparaît : il était dans l'ombre. Il tourne le dos en avant-scène. Il est assis sur un trône son habit est noir, il porte une poignée d'étoiles sur son avant-bras gauche. Il est âgé, de petite taille. Ses yeux se sont affaiblis à force de contempler les étoiles venues d'Afrique Equatoriale. Les deux jeunes gens approchent lentement avec un grand respect.

Darius - Nous venons à ta rencontre vieux sage car nous avons un vœu à formuler toi, seul peut nous aider. Nous aimerions un jour entier avoir entre nos mains un vrai livre, celui que les jeunes du monde entier ont eu la chance de lire, un vrai livre en cuir avec de la poussière dessus « Le Petit Prince » le titre écrit en lettres d'or.

Olympe - Cce serait un merveilleux cadeau pour nos 15 ans. Noud n'avons que faire des gadgets, des jeux vidéo, des lectures insipides sur E. Planet.

Orion - Rien que ça ? C'est sans doute le plus beau témoignage d'humanité qu'on m'ait conté en réunion de sages mais j'ai aussi ouï dire que l'humanité était dévorée. Ce sont les hommes eux-mêmes qui s'entêtent à détruire leur plus beau patrimoine : la vie, ils détruisent l'eau, les espèces sauvages, la planète se réchauffe, les glaciers fondent. Quelle tristesse ! Seul l'argent compte, les armes, le ver est dans le fruit.

Olympe - Cesse là ton discours pessimiste. Nous allons leur dire : nous qui ne connaissons ni les lacs, les rivières et les océans nous avons soif de tout connaître, notre vie ne fait que commencer, et ce livre sera un trait d'union entre eux et nous.

Orion - Ce sera une lourde tâche et sans doute la dernière pour moi, je suis usé et pis désabusé. Mes yeux sont fatigués de chercher sans cesse la lumière et la poussière d'étoile me donne une mauvaise toux. Je connais dans ce vaste monde une femme exceptionnelle qui saura sans doute mieux vous aider. Il s'agit de Stella, c'est presque une déesse mais elle communique avec la terre.

Olympe et Darius (en chœur) - Une déesse ?!!! Mais tu déraisonnes vieux chenapan.

Olympe - Tu as encore abusé de tes fioles. Nous ne sommes plus dans la Mythologie, mais dans le monde bien réel de celui qui vit et vibre, celui qui nous transforme, mieux même qui nous transfigure.

Darius - Ma sœur est une jeune fille pleine de vie et d'une grande beauté, son intelligence dépasse bien la mienne, ton idée n'est pas compatible avec notre souhait. Je te laisse réfléchir.

Ils sortent.

Orion reste seul et triste.

Acte 2

Stella apparaît. C'est une femme mûre mais très belle. Elle porte une tunique orange sur un pantalon blanc. Elle va au télescope.

Orion - Les enfants m'ont demandé un livre humain « Le Petit Prince » ils sont partis en colère car je leur ai dit que la planète Terre était en perdition.

Stella - Je le crois aussi mais il faut les ménager ces deux poussins. Ils ont encore le temps de s'en rendre compte. Ne t'inquiète pas, nous allons utiliser notre savoir, notre compétence pour leur faire plaisir. Leur vie est une vigne vierge, il faut qu'elle devienne pérenne. Seul le savoir leur permettra de grandir.

Orion - J'apprécie ta vision optimiste des choses, je ne tiens pas à les décevoir.

Stella - Je vais contacter mon homologue terrienne la savante Svetlana, elle est russe, c'est une chercheuse, elle va mettre au point une tactique d'avant-garde et nous permettra d'accéder au graal.

Orion - Ca peut être dangereux, car l'existence des jeunes ne doit pas être menacée.

Stella - Mon homologue m'inspire confiance, elle est curieuse et de ce fait, prête à utiliser ses possibilités de liaison. Laisse-moi faire la combinaison afin de la localiser.

S'affichent des points lumineux sur le planisphère (écran géant au fond de la scène).

Voix off de Svetlana - J'ai bien reçu ton message, mais ça ne sera pas chose aisée. Le livre est en lieu sûr, au musée des Sciences. Ce livre a été très demandé puis abandonné, le titre en version lettres d'or est conservé dans un véritable blockhaus à Moscou.

Stella - Comment vas-tu parvenir à le « voler » pour une journée ?

Svetlana - J'ai des amis dans le monde entier. Il suffit de tisser une énorme toile de solidarité et de plus ce serait un échange fabuleux qui relancerait ma carrière.

Stella - Ne prends pas de risque de te compromettre ni de faire exploser en poussière d'or le précieux manuel.

Svetlana - Mon métier n'est fait que de risques : il me demande beaucoup d'action et me permet de potentialiser ma créativité. En plus ce sera pour une bonne cause. Je serai un maillon de la chaîne pour relier les hommes vers les autres planètes.

Orion - Dois-je prévenir les enfants ?

Stella - Non pas encore : ne gâchons pas la surprise, on ne sait jamais si cela nous portait la malchance ! Il n'y aura plus tant d'occasion !

Svetlana - Je connais un petit prince, on l'appelle le prince de l'espace. Il sait chuchoter à l'oreille des comètes. Il sait se faufiler dans les espaces les plus infimes. C'est un lilliputien et un géant à la fois. Il sera tenu au secret, je ne peux ni révéler son identité, ni sa provenance. Pour nous ce sera juste une idée en action, une sorte de témoin, un trait d'union. Il ne communique qu'en langage codé et en fait j'ignore tout de sa vie. Je l'appelle Lilium, c'est juste un nom de code.

Orion - Vous commencez à m'intéresser toutes les deux. Ça me paraît plus avisé qu'il n'y paraissait de prime abord.

Stella - Dis plutôt que tu nous sous-estimais vieux misogynne ! Enfin, je plaisante, je te respecte tout de même au nom de notre amitié sidérale et sidérante !...

Orion - Mais quel esprit, je me sens rasséréiné.

Il se rendort vaincu par l'émotion.

Lumière sur Stella seule qui continue d'aligner des formules savantes et communique avec Svetlana. On entend une œuvre de Mozart : La Flûte enchantée.

Acte 3

Les enfants reviennent. Ils sont très impatients et se surprennent à désirer leur cadeau comme si c'était le premier.

Stella - Je m'occupe de vous faire livrer le précieux manuel. J'ai donné mes instructions à Svetlana. C'est une chercheuse en Sciences Humaines. Ce sera une grande première, elle court les prix Nobel.

Darius - Pour nous ce sera mieux qu'un prix Nobel, ce sera un message de paix et d'amour, de lien, nous allons sortir de notre isolement, nous allons nous transformer durant une journée en Hommes libres, vivants et intègres à l'image de Saint Exupéry.

Olympe - Je suis très excitée, je vais me changer. Elle sort.

Darius - Moi aussi je ne tiens plus en place, je vais rejoindre ma sœur ! Il sort aussi en riant et en courant de joie.

Stella - La communication est interrompue, c'était trop beau. Je dois aller au télescope et revenir aux techniques ancestrales. Il faut que je fixe ce point lumineux, le reporter sur mon écran. Ce sera comme à l'époque de Fleming où il a découvert par hasard la pénicilline qui continue à sauver l'humanité. Je vais retrouver Svetlana dans cet univers démesuré. Ce sera du bricolage hasardeux. C'est maintenant un SOS.

Orion - Mes yeux sont trop fatigués pour te venir en aide, mais je glane encore sur E.Planet des informations underground que j'arrive parfois à décrypter.

Il a le regard aiguisé, d'un seul coup et les cheveux en bataille façon Professeur Tournesol.

Stella - Ménage toi, ne fais pas la crise cardiaque. Elle en profite pour lui prendre les pulsations.

Orion - Je ne me suis jamais senti si jeune. C'est ma première terre-party !

Stella - Prends donc une petite cuiller de poussière de fer, je te sens un peu anémié.

Orion accepte de mauvaise grâce. Mais l'effet est immédiat, il se sent mieux et se penche sur l'écran de contrôle.

Orion - Viens voir Stella je perçois un appel isolé en forme de S doré.

Stella (*accourt*) - Bravo tu as retrouvé le contact avec Svetlana. Elle semble en grande difficulté. Je vais recharger mon ordinateur, elle essaie de me dire quelque chose.

Voix off de Svetlana - Je suis attaquée par un virus, celui de la contre écriture. Il m'indique des informations piratées et j'ai perdu la trace de Liliium.

Stella - Ne t'affole pas, je vais balancer mes codes secrets et contre attaquer. Je vais nettoyer. Je t'avais bien dit que ça serait difficile. Ils sont très forts pour ne pas livrer leur science.

Svetlana - Si je ne retrouve pas Liliium, il ne nous reste plus qu'à prier si Dieu existe.

Stella - Mais oui il existe c'est même le sauveur de l'humanité, ces deux enfants sont comme des jeunes pousses et leur vision sera plus élargie que la leur. Luttons de toutes nos forces.

Orion - Je suis passé par le grand quadrilatère d'Orion ma planète mère. C'est la matrice. Elle devrait superviser le Planétarium.

Stella - Si Svetlana garde le contact, elle pourra contourner le problème et se mettre en phase avec moi. Patientons.

Appel de Svetlana - J'ai trouvé le livre magique, Liliium s'est transformé en vecteur. Il va nous le faire parvenir par la comète la plus rapide de tout l'univers. Nous avons gagné la bataille.

Les enfants arrivent surexcités.

Nous sommes prêts, nous sommes nés à 15 heures, les éléments seront propices sur le grand thème astral et nous rentrerons en osmose avec la terre.

Une comète lumineuse fuse dans l'océan de lumière et une explosion magistrale retentit sur la musique crescendo de Mozart. Le livre atterrit dans un nuage d'or sur les mains des jeunes adolescents ravis émerveillés et la première page est lue par tous « dessine moi un mouton ».

Fin

CLAIR DE TERRE

Elisabeth GALLAND

ACTE 1

Scène 1

Un couple.

LAETITIA - C'est vraiment une excellente idée que cette fête en l'honneur de l'amitié : 15 ans d'amitié, cela doit se fêter dignement. Tu les as tous convoqués ?

STEPHANE - Bien sûr, tous nos amis de 15 ans.

LAETITIA - Ils viendront tous ?

STEPHANE - Sûrement, je l'ai dit à BERTRAND et aux DUMONT qui préviennent les CHEVALIER. J'ai appelé CORINNE au téléphone et envoyé un mail à GUILLAUME et BRUNO injoignables au téléphone, jamais chez eux, mais souvent sur la toile...

LAETITIA - Moi, j'ai appelé CHARLOTTE très contente de cette initiative, elle te fait de grosses bises.

STEPHANE - Et PATRICIA, au fait, je l'ai oubliée.

LAETITIA - Pas moi, je lui ai écrit, tu sais bien qu'elle adore qu'on lui écrive pour répondre par de longues lettres comme plus personne n'en écrit.

STEPHANE - Toujours aussi ringarde !

LAETITIA - Tu exagères, elle a bien raison d'écrire, elle écrit si bien, un vrai plaisir de recevoir ses lettres : une grande sensibilité, un vrai sens poétique ...

STEPHANE - C'est vrai, mais à notre époque, quand même...

LAETITIA - Quoi, à notre époque, cela reste une qualité de savoir écrire. Notre langue reste un merveilleux outil pour qui sait l'utiliser.

STEPHANE - Un outil oui... mais pour quoi faire ?

LAETITIA - Et bien, avant tout, pour communiquer, pour transmettre, pour partager, ne fais pas l'idiot, tu le sais bien. On peut être moderne et comprendre l'importance de la maîtrise de notre langue, on peut être moderne et aimer la littérature. Ton Internet n'a pas supprimé le livre.

STEPHANE - C'est quand même plus rapide pour communiquer.

LAETITIA - C'est vrai qu'elle ne m'a pas encore répondu.

STEPHANE - Ah, tu vois bien !

LAETITIA - Mais les autres, sur le net, t'ont-ils répondu ?

STEPHANE - Pas encore, c'est vrai.

LAETITIA - Tu vois bien que ce n'est pas mieux.

STEPHANE - Tu sais bien comme ils sont surbookés en ce moment, peut être un peu négligents aussi mais on peut compter sur eux, ils ont vraiment le sens de l'amitié.

LAETITIA - D'accord ? On peut compter sur eux. Au fait, cela fait combien de personnes qui doivent venir ?

STEPHANE - Et bien, GUILLAUME, BERTRAND, les DUMONT, les CHEVALIER, CORINNE, BRUNO, CHARLOTTE, PATRICIA, cela fait 10 personnes, tous nos amis de quinze ans et ils viendront tous, ça c'est sûr, cela fait si longtemps que, tous, ils disent : alors, quand est-ce que l'on se réunit, que l'on fait une grande fête en l'honneur d'une aussi longue amitié. Et bien voilà, c'est fait : l'idée a été lancée, le jour fixé, il faut savoir dans la vie prendre des décisions sinon rien ne se passe jamais. Aujourd'hui, en l'an 9 de notre ère, le troisième mois de notre an et le vingtième jour de ce mois, 12 amis se retrouvent pour une fête mémorable, en célébration des instants partagés depuis quinze ans, les bons comme les mauvais. La vie partagée, c'est cela l'amitié. Comme ce capteur (*il montre un capteur au fond de la pièce en attente d'installation*) convertit l'énergie solaire en énergie thermique, la vie partagée convertit le vécu en amitié.

LAETITIA - C'est beau ce que tu dis mais ce capteur il va rester là, c'est un peu encombrant.

STEPHANE - C'est un symbole, il faut le laisser là, on leur expliquera.

LAETITIA - Bien, mais il faudra bien leur expliquer car sinon qu'est-ce qu'ils vont penser ?

STEPHANE - Toujours ton souci de l'apparence mais ce n'est pas ce qui compte, ce qui compte c'est de se retrouver entre amis.

LAETITIA - Tu as raison mais au fait quelle heure il est ?

STEPHANE - Pas loin de 18 heures.

LAETITIA - Alors ils ne vont pas tarder, vite il faut que je me mette aux derniers préparatifs...

STEPHANE - Tu as encore le temps, tu sais bien qu'ils ne sont pas du genre à avoir une pendule dans la tête. Les DUMONT toujours en retard et cette pauvre CHARLOTTE incapable d'être une fois dans sa vie à l'heure.

LAETITIA - Oui, mais elle peut aussi être en avance.

STEPHANE - C'est vrai, mais c'est plus rare.

LAETITIA - Et les CHEVALIER qui s'engueulent si souvent. Tu te souviens de la fois où on les suivait en voiture et où brusquement ils ont pris une autre direction parce qu'ils venaient de se disputer et nous, on continuait à les suivre sans rien comprendre.

STEPHANE - Si je me souviens, bien sûr; qu'est ce qu'ils peuvent se disputer et pourtant c'est un couple très uni.

LAETITIA - Oui, mais ils n'ont pas toujours la même vision des choses alors ils se disputent au lieu d'accepter leurs différences.

STEPHANE - Ils voudraient fusionner et ils n'y arrivent pas alors cela les met hors d'eux. Ils sont toujours dans une grande demande l'un vis à vis de l'autre, toujours dans le désir en fait.

LAETITIA - Aimer, n'est ce pas désirer ?

STEPHANE - Je n'en suis pas sûr, toujours, ce couple me semble très stable aussi stable que l'amitié pérenne que nous célébrons aujourd'hui.

LAETITIA - Les DUMONT par contre, je suis moins sûr de leur pérennité.

STEPHANE - Mais, ils ne se disputent jamais.

LAETITIA - Justement, à cause de ça. Ils veulent trop donner une image, ce n'est pas naturel.

STEPHANE - Ils fonctionnent comme ça, ça marche puisqu'ils sont toujours ensemble depuis 15 ans.

LAETITIA - Cela ne veut pas dire qu'un jour...

STEPHANE - Bien sûr, un jour, tout peut toujours arriver un jour, mais, 15 ans dans une vie, ce n'est pas rien. C'est un gage de solidité, tu ne vas pas me dire le contraire. Je parierais sur ce couple comme je parierais sur notre amitié à tous. Je crois qu'on peut repartir vers un nouveau bail de 15 ans tous ensemble. C'est rare des groupes d'amis aussi stables. Un, deux amis, je ne dis pas, mais tout un groupe, c'est exceptionnel.

LAETITIA - Et tout le monde s'entend bien.

STEPHANE - Il n'y a que CHARLOTTE et CORINNE, peut-être.

LAETITIA - C'est une rivalité de femmes.

STEPHANE - Ah bon !

LAETITIA - Tu sais bien, à cause de GUILLAUME, et puis peut-être, pas seulement à cause de GUILLAUME...

STEPHANE - Qu'est ce que tu veux dire ?

LAETITIA - Tu vois très bien ce que je veux dire mais passons...

STEPHANE - C'est ça, « passons, passons puisque tout passe »... au fait les derniers préparatifs sont prêts, car maintenant, ils vont peut-être commencer à arriver.

LAETITIA - Ca y est ça sonne ! En voilà déjà un. Vas ouvrir. Il faut y aller.

STEPHANE - J'y vais.

ACTE 2

Scène 1

STEPHANE - Madame ?

DANIELLE - Madame PASQUIER, Danielle PASQUIER mais appelez moi DANIELLE, excusez moi de vous déranger, mais j'ai un petit problème, je me suis permis de vous déranger, puis - je vous expliquer ?

STEPHANE - Bien sûr, mais attendez, je préviens ma femme car nous attendions des invités.

DANIELLE - Ou alors, excusez moi !

STEPHANE - Non, non, ne vous excusez pas. LAETITIA, ne t'inquiète pas ce ne sont pas encore les invités, c'est une dame avec un petit problème, tu as encore tout ton temps pour les préparatifs. Je vous écoute, madame.

DANIELLE - Et bien voilà, rien de grave. Vous ne me connaissez pas mais je suis votre voisine depuis quelques semaines. C'est moi qui ai racheté la maison à gauche de la vôtre.

STEPHANE - Ah oui, cette maison fermée depuis le décès de M. FAURE ? C'est vrai que, depuis quelque temps, on voyait de la lumière et qu'on se disait qu'elle devait à nouveau être occupée.

DANIELLE - C'est cela ; je vous dit que j'ai racheté la maison, en fait, nous l'avons rachetée avec mon mari et voilà que dès que nous y avons été dedans mon mari est parti mais je ne vais pas vous raconter ma vie, c'est juste pour vous dire que je vis seule et que, tout de suite, j'ai un petit problème à cause de ça, justement...

STEPHANE - Ah bon, rien de grave ?

DANIELLE - Non, mais il faut que je vous dise : je crains un peu les oiseaux, un genre de phobie, et voilà que là, dans le jardin il y a, tapi dans le fond, un gros oiseau immobile avec des grands yeux qui vous regardent et je n'ose pas m'approcher, une sorte de hibou tout blanc ou ce qu'on appelle un effrai des clochers ou une dame blanche. Que faire ?

STEPHANE - Ce n'est rien, vous voulez que j'aille voir ?

DANIELLE - Ah oui, ce serait bien, vous pourriez peut être faire quelque chose.

STEPHANE - J'y vais. **LAETITIA**, ne t'inquiète pas. Je vais rendre un petit service et je reviens de suite.

DANIELLE - Je vous dérange, je suis confuse.

STEPHANE - Ne vous inquiétez pas, entre voisins, il est normal de se rendre service, c'est la moindre des choses, vous avez bien fait de venir et, en plus aucun invité n'est encore arrivé, cela m'évitera d'attendre, ce sont eux qui attendront, cela leur apprendra à respecter la ponctualité.

Ils sortent.

Scène 2

LAETITIA - Me voilà complètement seule maintenant. Toujours pas d'invités et plus de mari maintenant. Mais qu'est ce qu'ils font ? Ils auraient du commencer à arriver, au moins les premiers. Ah ! Revoilà **STEPHANE**... **STEPHANE** ? C'est toi ?

STEPHANE - Oui, c'est moi. Mais, si, **DANIELLE**, vous prendrez bien un petit apéritif avec nous. **LAETITIA**, sers un apéritif à **DANIELLE**, c'est notre voisine et entre voisins, il faut entretenir de bonnes relations, s'entraider quand on peut.

DANIELLE - Je suis vraiment confuse, quand je pense que je vous ai dérangés pour un sac poubelle.

LAETITIA - Pour un sac poubelle ?

DANIELLE - Oui, un vulgaire sac poubelle confondu avec une dame blanche ! Que je suis bête !

STEPHANE - Ce sac poubelle ressemblait vraiment à un oiseau, moi même de loin, j'ai cru voir un oiseau, il suffisait de s'approcher pour se rendre compte.

DANIELLE - J'avais trop peur pour m'approcher, heureusement que vous êtes venu. C'est parfois difficile d'être seule...

LAETITIA - Ne vous inquiétez pas, cela nous a permis de faire connaissance. Cet oiseau, contrairement à sa réputation, sera de bon augure.

DANIELLE - Et bien, voyons les choses ainsi, je suis heureuse d'avoir des voisins aussi sympathiques que vous.

STEPHANE - Ils ne sont toujours pas là, moi qui croyais que, pendant mon absence...

LAETITIA - Ca commence à devenir inquiétant ? Déjà 20 heures. Si tu regardais ta messagerie. Il y a peut être enfin une réponse à tes mails.

STEPHANE - Si je regarde mes mails, tu peux peut-être toi aussi regarder la boîte aux lettres. Madame de Sévigné a pu se manifester.

LAETITIA - Ce matin, il n'y avait rien.

STEPHANE - Pour moi, non plus, enfin, on peut toujours regarder.

STEPHANE se dirige vers l'ordinateur, il l'allume, petit clic.

STEPHANE - Mon Dieu ! Deux messages !

LAETITIA - Lis, vite, vas y.

STEPHANE - C'est les DUMONT qui s'excusent de ne pouvoir venir en raison d'un deuil familial et ils disent qu'il n'ont pu joindre les CHEVALIER qui aux dernières nouvelles ne seraient plus ensemble.

LAETITIA - Un couple si uni par leurs disputes !

STEPHANE - Se disputer et se séparer reste compatible.

LAETITIA - Quelle surprise et l'autre message ?

STEPHANE - C'est GUILLAUME. Il est parti aux Etats-Unis, il a été nommé prof à DALLAS, cela faisait cinq ans qu'il demandait ce poste...

LAETITIA - Et bien, la soirée ne s'annonce pas très bien, notre fête de l'amitié prend une drôle de tournure. (*S'adressant à DANIELLE.*) Voyez, nous attendions une dizaine d'amis pour fêter une amitié vieille de 15 ans, et donc confirmée, si bien que nous n'avons pas imaginé un instant qu'il pourrait y avoir quelque défection. Il va falloir transformer notre façon de voir.

DANIELLE - Moi non plus, pas un instant, je n'avais imaginé la défection de mon mari au moment où elle s'est produite...

STEPHANE - Les événements sont peut être programmés pour nous surprendre.

DANIELLE - Et les choses aussi, les sacs poubelles se déguisent en oiseaux...

LAETITIA - Place donc à la surprise !

STEPHANE - Un coup de sonnette, enfin un membre du groupe d'amis.

LAETITIA - Peut-être chargé de représenter les autres ?

STEPHANE - Allons voir, ils arrivent peut-être tous ensemble. Je vais ouvrir.

ACTE 3

STEPHANE - Encore une surprise, mais rentrez, monsieur, rentrez madame, nous vous attendions...

LE MONSIEUR - Vous nous attendiez ?

STEPHANE - Je plaisante mais nous étions effectivement dans l'attente.

LE MONSIEUR - Est-ce que nous répondons à votre attente ?

STEPHANE - Nous allons voir ça si vous nous dites nous l'objet de votre visite ?

LE MONSIEUR (*à sa femme*) - Vas-y chérie, explique leur.

LA DAME - Excusez-nous, monsieur, nous nous sommes permis de sonner à votre porte bien que l'heure soit un peu tardive mais nous avons vu de la lumière...

LE MONSIEUR - Je disais à ma femme : non, c'est trop tard, mais vous savez comment sont les femmes, monsieur, différentes de nous ...

STEPHANE - Oh oui, monsieur, bien différentes.

LE MONSIEUR - Bien différentes, monsieur !

STEPHANE - Mais pourquoi si différentes ?

LE MONSIEUR - Sans doute en raison du séquençage du génome.

STEPHANE - C'est ça, un séquençage différent du génome, tout s'explique ...

LE MONSIEUR - Donc, un séquençage différent du génome fait que moi je disais : non, on ne peut pas déranger ces gens à une heure pareille et madame, mon épouse disait : si, on peut, ce n'est pas trop tard, j'ai trop envie de revoir ces lieux, parce que je dois vous dire que madame, mon épouse connaît votre maison pour y avoir vécu pendant une certaine période de sa vie et une période importante puisqu'il s'agit de l'enfance.

STEPHANE - Ah bon, cette maison vous a appartenu ?

LA DAME - Pas exactement, cette maison était louée chaque été par mes parents pour les vacances et j'y ai laissé la meilleure partie de mes souvenirs d'enfance. C'est en raison de ce lien particulier avec cette maison que j'ai pensé que nous pouvions vous déranger même à une heure indue. Je n'arrive pas à me sentir une étrangère ici, de ce lieu semble émaner une lumière presque insolite, quelque chose comme un clair de terre

STEPHANE - Dans ce cas, effectivement... Entrez, entrez, vous êtes chez vous.

LE MONSIEUR - Excusez mon épouse, elle a toujours un petit côté exalté...

STEPHANE - Mais, c'est charmant, ne vous excusez pas, sincèrement vous êtes les bienvenus. Nous sommes juste un peu surpris car nos invités ne sont pas exactement ceux que nous attendions mais peu importe finalement...

LAETITIA - Je viens de trouver une lettre dans ma boîte aux lettres ; c'est PATRICIA et une longue lettre où elle explique que ce soir elle sera ailleurs ainsi que CHARLOTTE mais, qu'ailleurs, elles sont aussi avec nous.

STEPHANE - Elles sont avec nous mais, nous, sommes-nous aussi avec elles ?

LAETITIA - L'amitié transcende l'espace, on se déplace avec ses amis.

STEPHANE - Nous voyageons en fait sans le savoir.

LAETITIA - C'est cela, aujourd'hui, nous sommes en autant de lieux que les amis que nous pensions rassembler ici et qui sont épars çà et là.

STEPHANE - Finalement il n'était pas utile de nous rassembler ici pour la fête de nos 15 ans d'amitié. Celle-ci peut se célébrer à travers l'espace.

LAETITIA - Tout a fait ! Mais puisque ni BRUNO ni CHARLOTTE ni PATRICIA ni BERTRAND, etc.... ne sont là, j'aimerais bien que madame nous parle un peu plus de son enfance.

LA DAME - Ah l'enfance? On ne la quitte jamais. Dis moi ton enfance et je te dirai qui tu es. Mes parents, aux vacances louaient chaque année cette maison et nous venions tous en famille avec mes sœurs et mon frère, une famille aujourd'hui dispersée et ce n'était que jeux, rires, balades... Je vois que la maison n'a pas tellement changé.

LAETITIA - Nous sommes assez conservateurs. Nous avons trouvé un charme à cette maison que nous avons voulu préserver.

LA DAME - Vous avez parfaitement réussi. Je vois sous mes yeux un décor que je croyais ne plus exister que dans ma tête, à part... (*Désignant le capteur.*)... peut-être cet objet...

LAETITIA - Oui, un simple aménagement écologique, mais aussi ce qui se voulait un symbole pour cette soirée.

LE MONSIEUR (*soudainement pensif*) - Un symbole, c'est intéressant, très intéressant... Il faut que je vous explique ce qu'il nous arrive. Ces lieux ont eu pour ma femme une telle importance que nous avons décidé de venir nous retirer dans cette région. Nous venons d'acquérir une petite maison dans votre village.

LAETITIA - C'est parfait, vous pourrez venir nous rendre visite et nous parler de l'histoire des lieux avant nous et nous, nous vous raconterons notre histoire en ces mêmes lieux.

DANIELLE - Je vais devoir vous quitter, maintenant. Je vous remercie vraiment pour tout.

LAETITIA - Non, restez, vous n'allez pas retourner tout de suite chez vous, dans votre solitude nous abandonnant aussi à notre solitude puisque aucun de ceux que nous appelons nos amis ne nous a rejoint pour une soirée que nous pensions importante. Venez dîner avec nous et vous aussi monsieur et madame, vous nous ferez plaisir, s'il vous plaît. Mais appelons nous par nos prénoms.

LA DAME - Moi, c'est LILIANE. (*A son mari.*) Tu vois, j'ai bien fait d'insister pour venir ici, j'avais le pressentiment qu'il fallait venir...

LE MONSIEUR - Moi, c'est GUY. (*A son épouse.*) Je sais bien que tu as un second sens.

LAETITIA - Et bien ce soir nous pensions faire la fête de l'amitié avec GUILLAUME, BERTRAND, CORINNE, BRUNO, CHARLOTTE, et les autres... Nous la faisons avec eux mais pas en ces lieux, nous la faisons ailleurs avec eux, mais nous la ferons quand même ici, mais ce sera avec DANIELLE, LILIANE et GUY.

STEPHANE - Il est temps de passer tous à table. Le capteur est toujours en fonction pour transformer de manière pérenne l'énergie en chaleur et celle du vécu compatible en amitié. Cessons de désirer toujours l'ailleurs et la présence des absents. Un petit clic suffit parfois pour dérouler un séquençage comparable à celui du génome et engendrer la vision d'un nouveau clair de terre. La vie continue. L'avenir nous interpelle ! Fêtons 15 ans, mes chers amis : les 15 ans d'amitié à venir !

FIN

ÂMES SŒURS

Quinze ans et après...

Pierre LAPEYRE

Décor : La scène est divisée en deux par un rideau : à droite, la chambre de Julie et à gauche, le salon de l'appartement. Dans le dernier acte, la scène se partagera respectivement entre un bureau de médecin et un espace vide.

Personnages :

- Julie : 14 ans
- Margot : Sa sœur jumelle
- La mère : 36 ans
- Maxime : 15 ans, petit ami de Julie
- Le médecin : Un homme d'âge indifférent

ACTE I

Scène 1

Julie (*assise sur son lit dans sa chambre, elle est au téléphone*) - Allo ! Stéph ! Salut c'est Julie. Ca va ?... Ca va. Je suis en train de réfléchir pour savoir qui est-ce que je vais inviter pour mon anniversaire... T'es folle ou quoi ?! Maxime ! Non mais t'es tarée !... Non je lui enverrai pas de sms !... Oui ça serait peut-être l'occasion mais non... Tu parles s'il l'a pas remarqué que j'étais dingue de lui... Oui. Ma sœur a déjà fait sa liste... Evidemment qu'elle l'a dit à Nico, c'est quand même son mec je te rappelle. Après... Bein ... Y'a ses potes de son groupe de musique... Bon en tout cas je compte sur toi ! Le 14, chez moi. Je l'ai dit à Carine, Nadège et Greg... Non !... Pour Max, je vais réfléchir. C'est dingue comme tu peux être chiantes des fois!... (*On frappe à la porte.*)... Entre ! (*Margot rentre.*) Bon j'te laisse y'a ma sœur. A plus, Bisous.

Margot - C'était qui ?

Julie - Steph.

Margot - Tiens tu traînes encore avec elle ? Je croyais que vous n'étiez plus copine. *(Elle fouille dans les disques et les livres de sa sœur.)* C'est quoi ce bouquin ?

Julie - Lequel ?

Margot - Celui là ! *(Elle lui montre.)*... avec la pochette blanche et les deux visages bleu et jaune.

Julie - « Clair de terre » ! C'est un recueil de poèmes d'André...je sais plus quoi ! La prof de français nous a demandé de l'étudier...

Margot - C'est Breton !...

Julie - Non ! Madame Blanchard je te dis ! La prof de français.

Margot - Je te parle d'André...l'écrivain...C'est André Breton.

Julie - J'suis conne ! *(Elles rient.)*

Margot *(continuant à fouiller dans les affaires de Julie)* - Tiens t'as l'album de Camille « Le fil ». Il est bien celui là...Je peux mettre la 2 ?

Julie - Si tu veux !

Margot mets le CD dans le poste pour écouter la chanson n°2 « Ta douleur ». Dès les premières paroles elle chante. Noir- la chanson continue

Scène 2

Lumière. Le lendemain. La chanson de Camille continue. On voit Julie dans sa chambre. Elle reçoit un sms. Elle semble paniquée et en même temps tout excitée.

Julie *(en lisant le sms)* - J'y crois pas !! *(Elle compose un numéro de téléphone en sautant partout.)*

Julie - Allo ! Steph ! Attends, je change de musique. *(Elle met la radio et baisse le son.)* Tu devineras pas qui vient de m'envoyer un sms...Non pas Greg...non plus...Bingo ! Je sais pas quoi lui répondre... Ben j't'ai écouté hier soir je lui ai envoyé un texto et il me répond juste maintenant en me disant : « OK pour le 14 ma belle ! J'ai hâte de te voir ». C'est trop cool ! Maxime va venir ! Cet anniversaire va être le meilleur !...En plus t'as vu ! Il m'appelle ma belle et me dit qu'il a hâte ! Bon j'te laisse je dois aller avec ma mère et ma sœur acheter ma robe... Non Margot l'a déjà. Elle est noire. A plus. Bisous. *(Elle fouille dans ses CD et mets « What I want » de Bob Sinclar. Elle danse tout en se préparant avec la musique plutôt forte.)*

La mère *(en criant)* - Julie !!! Julie !!! Julie ! Baisse le son ! *(Julie n'entend pas elle continue de danser sa mère rentre dans la chambre.)*

La mère - Bon Julie tu te dépêches ! On t'attend.

Julie - Oui j'arrive.

ACTE II

Scène 1

Julie se regarde dans le miroir en essayant la robe blanche que sa mère lui a achetée. Sa mère la regarde assise sur le lit. Elles sont toutes les deux souriantes.

La mère - Elle est magnifique cette robe. J'aurais plutôt préféré que tu prennes la bleue mais celle-ci te va à ravir ma fille. T'es merveilleuse !

Julie - Merci maman ! *(Après quelques minutes d'hésitation.)* J'tai déjà parlé de Maxime ?

La mère - Non.

Julie - Il est au collège en 3^{ème} 4. Je suis sûre que tu l'as déjà vu. Il est trop beau. *(La mère sourit.)*

Julie *(en la voyant)* - Qu'est-ce qu'il y a ?

La mère - Rien...Je te trouve bien excitée depuis quelques jours...Je mettais ça sur le compte de votre anniversaire avec Margot, mais je me doutais bien qu'il y avait autre chose...

Julie *(gênée)* - Et tu pensais à quoi ?

La mère - Tu sais chérie, j'ai eu 15 ans moi aussi. Et quand je vous vois ta sœur et toi *(Elle sourit.)* il m'arrive d'avoir des visions du passé, de mon passé. Et on se ressemble. *(Elle se lève et se dirige à la bibliothèque de sa fille.)* Je me revois à 15 ans, quand j'ai rencontré votre père. J'étais folle de lui. Comme tu as l'air folle de Maxime. On s'est aimés très fort. On semblait si compatible lui et moi, que l'on s'est mariés 5 ans plus tard, quand j'ai eu 20 ans. Et puis vous êtes nées et il est parti...Enfin...Tu connais l'histoire. *(Elle essuie ses yeux humides de larmes)* Bref, quand j'étais amoureuse, j'étais comme toi *(Julie s'assoie sur le lit.)* Je n'arrivais pas à le cacher. J'avais toujours le sourire, j'étais surexcitée. Je mangeais pratiquement plus, mon cœur et mon corps se remplissaient que d'amour. J'écoutais des chansons à l'eau de rose. *(Elle s'arrête sur un livre.)* Tiens ! Moi aussi je l'ai lu celui là... « Clair de terre » d'André Breton. D'ailleurs, il y avait une citation qui disait : « L'Amour, la Poésie, c'est par ce seul ressort que la pensée humaine parviendra à reprendre le large ».

Julie - Ce qui veut dire ?

La mère - Ce qui veut dire que l'Amour et la Poésie permettent à l'Homme de s'évader. Tu vois ma chérie, c'est comme ça qu'il faut mener sa vie je crois...Protège toi, mais vis la comme tu l'entends. Surtout, nourris-toi de l'Amour. Il est nécessaire de partir à la quête du bonheur et de le désirer. L'Amour t'y aidera.

Julie *(rejoignant sa mère et la prenant par le coup)* - Tu sais maman, j'aime bien ces moments avec toi *(Elle lui fait une bise).* Je te promets de faire attention et de vivre ma vie comme je l'entends, de me laisser guider par mon cœur. Mais j'aime pas te voir triste alors on change de sujet...Tiens va me chercher ton maquillage et je dis à Margot de venir. On va faire des essais pour la soirée d'anniversaire.

La mère - Ta raison ma chérie. J'y vais.

Julie - Margot !!!

Margot - Quoi ?!

Julie - Viens avec ta robe !

Scène 2

Margot se fait maquiller par sa mère dans la chambre de Julie. Margot est assise de façon à ce que le public ne voit pas son visage.

Margot - T'as vu sa tête quand elle a ouvert la porte ! *(Elle rigole.)* On aurait dit qu'elle voyait un monstre ! Ouhhhhh ! *(En mimant.)* Genre Dracula qui apporte le courrier ! *(Elle rigole.)*

La mère - Arrête de bouger ! Oui c'était amusant. Elle avait raison, je l'avais déjà vu ce garçon... Comment s'appelle-t-il déjà ?

Margot - Maxime.

La mère - Il est plutôt beau garçon. Arrêtes de bouger j'te dis !

Margot - Tu m'étonnes ! Il est trop mignon. Il est dans la même équipe de foot que Nico. Tu comprends pourquoi Julie a laissé tomber ses bouquins et m'accompagne au foot tous les samedis voir les garçons aux matches.

La mère - Tu sais où ils sont allés ? *(Elle éclate de rire.)*

Margot - Au Café des Deux Moulins je crois... Je peux savoir pourquoi tu ris ?

La mère - Pour rien *(Tout en lui tendant un miroir).*

Margot *(en se regardant dans le miroir elle éclate de rire et sa mère aussi)* - T'es folle ou quoi ! *(Elle se retourne vers le public en riant de plus belle, Margot a un maquillage de clown.)* On va prendre une photo pour Julie ! On la lui mettra dans son album d'anniversaire.

La mère - En parlant de ça. Tu lui offres quoi toi à Julie ?

Margot court dans sa chambre et revient avec un capteur de rêve.

La mère - C'est quoi cette horreur !

Margot - C'est un capteur de rêves !

La mère - Et c'est pour quoi faire ?

Margot - J'ai lu sur Internet qu'en Amérique les indiens les utilisaient pour filtrer les bons rêves des mauvais. Les capteurs doivent être placés au dessus du lit et tous les matins, il faut les exposer aux rayons du soleil pour qu'ils retirent les mauvais rêves.

La mère - C'est comme un porte bonheur.

Margot - Oui c'est ça.

On entend les clefs dans la porte de l'appartement et on devine la voix de Julie. Elle est accompagnée.

Julie - Maman on est là !

La mère - Vite ! Cache ça dans ta chambre ! *(Margot disparaît dans la pièce à côté.)*

Julie rentre dans la chambre accompagnée de Maxime. Ils sont main dans la main.

Scène 3

Julie *(à sa mère)* - Qu'est-ce que tu fais là ?

La mère *(en riant)* - J'ai maquillé ta sœur. Quelques tests pour la soirée. Maxime, tu seras parmi nous ?

Maxime *(gêné)* - Oui, Madame.

La mère - Parfait !

Le téléphone sonne. Margot répond.

Margot - Oui allo !... Bonjour... Non c'est sa fille... Non pas Julie, Margot... Oui... Oui je vous l'appelle. *(Elle crie.)* Maman ! C'est... C'est quoi votre nom déjà ?... C'est le Docteur Colombier !

La mère - J'arrive ! *(Elle sort de la chambre.)*

Scène 4

Maxime et Julie sont sur le lit et discutent main dans la main.

Julie - Maxime.

Maxime - Oui ?

Julie - Non rien.

Maxime - Si, qu'est-ce qu'il y a ?

Julie - Je repensais à ce que tu me disais, tout à l'heure au café.

Maxime - Et alors ?

Julie - Et je crois que moi aussi !

Maxime - Toi aussi quoi ?

Julie - Je t'aime.

Il l'embrasse.

ACTE III

Scène 1

Elle se passe dans le salon de l'appartement. Margot donne le combiné du téléphone à sa mère et repart.

La mère - Bonjour Docteur. Vous avez eu les résultats ?

La voix du Docteur - Bonjour Madame Petit. Oui nous avons reçu les résultats de la prise de sang hier et nous avons aussi le résultat des scanners.

La mère - Dites-moi que tout va bien.

La voix du Docteur - Est-ce que vous pourriez venir à l'hôpital le 15 s'il vous plaît ?

La mère - Pourquoi voulez vous que je vienne, dites moi tout maintenant. Il ne sera pas possible pour moi d'attendre deux jours.

La voix du Docteur - Je suis désolé Madame, je n'ai pas de bonnes nouvelles.

La mère - C'est un cancer ?

La voix du Docteur - Oui madame, je suis désolé.

La mère - Y a t il quelque chose à faire ?

La voix du Docteur - Nous étudions les possibilités de la greffe puisque vos filles sont jumelles. Comme Margot a le même génome que sa sœur, il se peut qu'on puisse faire quelque chose. Mais je ne veux pas vous faire de faux espoirs Madame. Julie est à un stade avancé de la maladie. Il se peut qu'il n'y ait rien à faire mais gardez espoir, nous faisons tout notre possible.

La mère - Dois-je déjà lui en parler ? Est-ce que je dois en informer Margot aussi pour la greffe ?

La voix du Docteur - Non attendez quelques jours. Demain nous serons le 14, le jour d'anniversaire des filles. Attendez que cette journée soit passée.

La mère - Vous pensez que ce sera le dernier ?

La voix du Docteur - Je suis désolé madame Petit. Mais c'est possible. Faites une grande fête pour elles. Je vous attends le 15 à 18h. Encore toutes mes excuses Madame, ayez du courage.

Seul le docteur raccroche ; on entend les bips du téléphone. La mère tient toujours le combiné et se laisse glisser contre le mur. Elle est sonnée. Lâche le combiné et éclate en sanglots. Au même moment, Maxime va pour quitter l'appartement et traverse le salon. Il se rend compte que la mère est assise part terre en pleure.

Scène 2

Maxime - Ca va Madame ?

La mère ne peut pas parler.

Maxime - Voulez-vous que j'appelle les filles ? Un médecin ?

La mère lui fait signe non de la tête.

Maxime - Je peux aller vous chercher un verre d'eau si vous voulez.

La mère fait signe que oui. Il part et revient avec un verre d'eau.

Maxime - Tenez Madame.

La mère - Appelle-moi Béatrice.

Maxime - Je peux m'asseoir ?

La mère - Bien sûr.

Maxime - Que se passe-t-il ? C'est à cause de l'appel du Docteur ?

La mère - Oui.

Maxime - C'est pour Julie ?

La mère - Non, non c'est pour moi ?

Maxime - C'est grave ?

La mère - Non...C'est l'émotion.

Maxime - J'ai cru que c'était pour Julie. Vous savez, elle vient de m'expliquer que depuis quelques mois elle faisait beaucoup d'exams à l'hôpital. Je suis soulagé que ce ne soit pas pour elle. Je me sens bête à vous dire cela mais j'aime beaucoup votre fille. Voulez-vous que je reste pour préparer la soirée de demain ? Je peux appeler mes parents et leur expliquer.

La mère - Si tu veux. Ça fera une première surprise pour Julie. Elle sera contente de te compter parmi nous. Tu restes manger ? Tiens appelle tes parents.

Scène 3

Tout le monde se presse dans le salon pour décorer la pièce. Les jeunes sont joyeux et s'amuse ; la mère se tient un peu à l'écart de cette joie et cette bonne humeur. Elle est pensive, assise sur le canapé, elle fixe le public et ne regarde pas ce que font les jeunes. Elle a un crayon à la main qu'elle ouvre et qu'elle referme. On entend les « clics » à répétition. Ils rythment la scène.

Margot - Julie ! Ramène les ballons qui sont dans le placard de l'entrée ! Maxime, tu pourras les gonfler s'te plaît ?

Maxime - Oui pas de problème.

La mère - N'en mettez pas trop les enfants. Si c'est trop chargé, ça sera moche.

Julie (*revient avec les ballons*) - Tenez ! A vos poumons ! Prêt ! Partez !! (*Les jeunes rigolent. Maxime va s'asseoir prêt de Béatrice. Julie mets de la musique joyeuse.*)

Maxime (*discrètement en s'adressant à la mère*) - Vous êtes sûre que ça va ?

La mère - Oui, ne t'inquiète pas. Je pense à la soirée. Toute cette organisation me préoccupe. Je veux que ce soit le plus bel anniversaire pour mes filles comme si c'était le dernier.

Maxime (*en riant*) - Ne vous inquiétez pas ça sera super...et les autres seront encore mieux.

La mère - Oui, les autres...encore mieux.

Margot - Maman, arrête avec ce crayon, c'est chiant !

Soudain la mère se lève et gifle Margot. Ne comprenant pas Margot reste coi.

La mère - Ne me parle plus comme ça ! T'entends ! (*Margot part en courant et pleure.*)

Julie - Mais maman ! C'est pas grave ! Qu'est-ce qui t'prend ?! Depuis tout à l'heure t'es bizarre.

La mère ne répond pas et disparaît. Au même moment Margot revient.

Margot - Elle pète un plomb ! J'ai rien dis !

Maxime - Les filles, venez vous asseoir. (*Margot et Julie s'assoient de chaque côté de Maxime. Elles comprennent qu'il y a un problème.*) Tout à l'heure en partant, quand je suis passé au salon, j'ai surpris votre mère avec le téléphone à la main. Elle était par terre et en pleurs. J'ai compris que cela était dû à l'appel du docteur. Alors je lui ai demandé ce qui se passait. Elle m'a dit que c'était pour elle mais qu'il n'y avait rien de grave. Je crois que c'est autre chose.

Julie comprend alors qu'il s'agit d'elle. Elle quitte immédiatement la pièce pour rejoindre sa mère.

Margot - Julie !... (*A Maxime.*) Explique-toi.

Maxime - Julie a fait plusieurs examens ces derniers mois ?

Margot - Oui, Pourquoi ?

Maxime - Je crois que le médecin appelait pour elle. Ta mère m'a dit que le coup de fil la concernait, mais je ne pense pas. Et si ce n'était pas grave, pourquoi était-elle en larmes ?

Margot - J'en sais rien moi... (*Elle réfléchit.*) Tu crois vraiment que Julie... (*Elle se met à pleurer.*)

Maxime - Je crois que je vais vous laisser. A demain Margot.

Julie (*qui réapparaît*) - Non reste encore un peu. On va continuer la déco.

Maxime - T'es sûre de vouloir ?...

Julie - Oui. Il le faut.

Ils reprennent la décoration.

Scène 4

La mère revient. Elle est calme et tient un album photos à la main.

La mère - Maxime, il est tard. Je crois qu'il vaut mieux que tu rentres. T'es parents vont s'inquiéter. A demain.

Maxime - A demain. *(Il embrasse tout le monde et quitte la pièce. La mère s'installe au centre du canapé.)*

La mère - Mes amours rejoignez moi. *(Les filles s'assoient en silence.)* Demain, vous allez fêter vos 15 ans. Je crois qu'il est temps de vous dire la vérité. Tout à l'heure quand le docteur a téléphoné, il voulait me parler de tes examens, Julie. Il faut que tu sois forte ma chérie. J'aurais tellement voulu ne pas t'annoncer ça...

Julie - Maman, ne t'inquiète pas j'ai compris. *(En prenant sa mère dans les bras.)* On a compris. Maxime aussi, et il nous a expliqué pour tout à l'heure.

La mère - Je pense qu'il est important qu'on en parle toutes les trois et avec les mots justes. Le médecin a donc reçu les résultats et il semblerait que... Non *(Elle éclate en sanglot.)* il ne semblerait pas ma chérie... Ce n'est pas bon.

Margot - Julie a donc...

Julie - J'ai un cancer.

La mère - Oui ma belle. C'est un cancer de la melle osseuse. Le docteur m'a demandé de venir après demain. Il m'avait conseillé de ne pas vous en parler avant votre anniversaire.

Julie - Tu as bien fait maman, tu ne pouvais pas garder ça pour toi. Y'a-t-il des chances de guérison ?

La mère - Possible. Les médecins pensent que Margot pourrait t'aider avec une greffe. Comme vous êtes jumelles, il y aurait des chances.

Margot - Il faut le tenter. *(A sa sœur.)* Je suis d'accord si ça peut te sauver. En quoi va consister l'opération ?

La mère - Je ne sais pas. Je pense que le médecin me l'expliquera le 15.

Julie - Nous expliquera. On vient avec toi.

La mère - Vous êtes courageuses mes petites. Mais... Il faut que je vous avoue autre chose. *(Elle ouvre l'album photo.)*

Margot - Il sort d'où cet album ? On ne l'avait jamais vu.

La mère - Ici, *(En montrant une photo.)* c'est votre père, là c'est moi, juste avant votre naissance. C'était en décembre 93. *(Elle tourne la page.)*

Julie - Et là, c'est toujours papa et toi ?

La mère - Oui, en février 94.

Margot - Mais qu'est-ce qu'il avait ?

La mère - C'est pour ça que je vous ai menti. Votre père n'est pas parti. Enfin, en quelque sorte si. Mais pas ailleurs. Si, sur cette photo votre père n'a plus de cheveux, c'est parce qu'il a eu un cancer de la moelle osseuse également. Il a été diagnostiqué en janvier 94. Pardonnez moi les filles, mais votre père ne m'a pas quittée à votre naissance, il est mort un mois avant.

Julie - Pourquoi tu nous l'as jamais dit ?

La mère (*fermant l'album*) - Je ne sais pas...Il y a des choses dans la vie auxquelles on ne veut pas penser. Et pour ne pas y penser, on commence déjà par les taire. A la mort de votre père, les médecins m'avaient prévenue qu'aucune recherche n'avait permis de savoir si le cancer était oui ou non héréditaire. Mais ils disaient qu'il ne fallait pas exclure cette possibilité. Cela va faire 15 ans que je vis dans l'angoisse d'apprendre qu'un jour, l'une d'entre vous pouvait être malade. J'ai déjà perdu votre père. Cela a été très dur. Je ne supporterai pas à nouveau un autre départ.

Julie - Maman, je te promets de me battre.

Margot - Et moi je te promets que je l'aiderai.

La mère - Je vous aime mes bébés. Julie, que veux-tu faire pour demain.

Julie (*les larmes aux yeux*) - Autant que je le pourrai, je veux vivre normalement. Je vous demande une chose. Demain, faites comme si de rien n'était. Coûte que coûte, nous devons nous amuser. Promis ?

La mère et Margot - Promis !

ACTE IV

Scène 1

Le lendemain de l'anniversaire, les filles et la mère en pyjama rangent le salon.

Julie - C'était génial.

Margot - Moi j'en reviens pas que Carine et Greg sortent ensemble. Ils se sont embrassés toute la soirée.

Julie - Ah ouais ! Ça ça craint... Comment il s'appelle déjà ton pote, le brun qui joue de la guitare dans ton groupe ?

Margot - C'est Antoine... Pourquoi ?

Julie - Comme ça... Je crois qu'il en pinçait pour Carine.

La mère - Les filles ! Vous n'en avez pas marre ! Deux vraies pipelettes ?! (*En riant.*) Remarque les chiens ne font pas des chats !

Julie - Tu parles pour toi ou pour papa ?

La mère - Oh non ! Pour moi ! Tiens Julie (*Elle lui donne le capteur de rêve.*), le cadeau de ta sœur.

Julie - Margot, tu viens, on va l'accrocher au dessus de mon lit. (*Elles partent dans la chambre.*)

Scène 2

Margot est debout sur le lit et tente de fixer le capteur au mur, Julie est assise.

Julie - Je t'ai même pas dit merci pour le cadeau syster !

Margot - T'inquiète pas ! J'espère qu'il va te porter bonheur.

Julie - J'en suis sûre... Tu sais hier, quand on a soufflé les bougies, j'ai fais un vœu.

Margot - Ah ouais ! (*Elle finit par fixer le capteur au mur avec difficulté.*) Et lequel ? (*Elle se laisse tomber à côté de sa sœur.*)

Julie - J'ai pensé fort au capteur de rêves. J'ai demandé à ce qu'il ne capte pas que les mauvais rêves, mais qu'il me débarrasse du cancer surtout. Et cette nuit, c'est con, mais j'ai rêvé à l'entretien avec le docteur.

Margot - Et ?

Julie - Et il m'annonçait qu'ils avaient fait une erreur de dossier, que ce n'était pas moi qui était malade.

Margot - Si ça pouvait se passer comme ça. Il faut y croire, il faut espérer que mon cadeau va transformer ta vie et te débarrasser du cancer.

Julie - Tiens c'est quoi ça ? (*Elle récupère une lettre sur la table de nuit.*)

Margot - Ca m'a tout l'air d'une lettre.

Julie - C'est Max. (*Elle lit.*)

NOIR

Scène 3

Maxime est au bord de la scène écrivant une lettre. La poursuite n'éclaire que lui. Il ne parle pas. On entend sa voix.

« Ma princesse. Je t'écris cette petite lettre alors que t'es à côté en train de danser avec Carine et Margot. J'ai dit à ta mère que je voulais te faire la surprise. Elle surveille pour pas que tu me cherches. Je suis content de te voir sourire. Ta robe est très belle, tu es très belle comme toujours. Margot m'a envoyé un texto pour me dire que t'étais malade. J'espère que c'est pas grave. (*On entend Julie pleurer.*) En tout cas, elle m'a dit que t'aurais besoin de moi. T'inquiète pas, je suis là si t'as besoin. Ah ! J'entends que tu m'appelles. Je t'aime. Max ».

Scène 4

Margot - Pourquoi tu pleures ? Il dit quoi ?

Julie - Pourquoi tu lui as dit que j'étais malade ?

Margot - T'façon il avait compris ! Mais je lui ai pas dit que c'était un cancer.

Julie - Promets moi de ne jamais lui dire.

Margot - Promis.

La mère (*elle crie*) - Les filles dépêchez vous de vous préparer. On part dans 20 minutes pour l'hôpital.

NOIR

Musique : (« Tu es mon autre » de Maurane et Lara Fabian) Pendant ce temps le décor change pour être transformé en bureau d'hôpital.

ACTE V

Scène 1

Dans le bureau du médecin. Julie est assise sur la chaise du milieu côté patient, sa mère et sa sœur sont de chaque côté. Elles se donnent la main.

La mère - Les filles, il faut être fortes. Demandez au médecin tout ce que vous voulez. C'est important de partir d'ici avec les réponses à vos questions.

Le médecin rentre donne une poignée de main à la mère.

Le médecin - Bonjour Madame. Vous n'êtes pas venue seule alors, toute la famille est réunie.

Le médecin salue les filles.

La mère - Je suis désolé mais je n'ai pas pu faire autrement. Après votre appel j'étais toute chamboulée. Les filles ont compris que quelque chose n'allait pas. Alors je leur ai tout expliqué.

Le médecin - C'est sûrement mieux comme ça. Alors Julie, comment te sens tu ?

Julie - Ca va bien. Je suis un peu stressée.

Le médecin - C'est tout à fait normal. Je voudrais d'abord te voir toute seule si ça ne t'ennuie pas. Ta mère et ta sœur pourront revenir après.

Julie - Non y'a pas de soucis.

La mère - Margot, tu viens on va dans la salle d'attente. (*Elles sortent.*)

Le médecin - Que t'as expliqué ta mère exactement ?

Julie - Bein...Que j'étais malade, que c'était un cancer. Que notre père était mort de ça et que c'était peut être héréditaire.

Le médecin - C'est tout ?

Julie - Non. Elle a aussi dit qu'il y aurait peut être une chance de guérison avec un greffe. Que dans ce cas Margot pouvait peut être m'aider à guérir comme on est jumelles.

Le médecin - Oui c'est exactement ça. Mais tu sais, tu es à un stade avancé de la maladie. On va donc essayer la greffe si ta sœur est d'accord.

Julie - On en a parlé ensemble, elle l'est.

Le médecin - Très bien, donc on va voir ce qu'on peut faire. *(Il se lève et ouvre la porte.)* Vous pouvez revenir. *(Margot et sa mère se rassoient.)*

La mère - Alors ?

Le médecin - Alors je vais vous expliquer comment nous allons procéder. Julie va devoir rentrer à l'hôpital dans huit jours pour quelques examens et la préparer à l'opération. Nous ferons rentrer Margot au bout du quatrième jour. Vous consulterez l'anesthésiste deux jours avant l'opération.

La mère - Et l'opération consistera en quoi ?

Le médecin - Nous allons prélever de la moelle osseuse sur Margot pour la transférer à Julie.

Margot - C'est douloureux ?

Le médecin - Au réveil ça peut l'être.

La mère - Il y a des risques importants de complications ?

Le médecin - Maintenant non, ni pour Julie, ni pour Margot.

Julie - Je ne peux pas demander à Margot de souffrir pour moi. Je ne veux pas !

Margot - Mais moi si. Je m'en voudrais de ne pas le faire.

La mère - Si la greffe marche, est-ce que c'est une solution pérenne ?

Le médecin - Cela peut guérir Julie oui. Mais je ne peux pas vous mentir, il arrive parfois qu'au bout de quelques semaines ou quelques mois, on assiste au rejet du greffon. Et dans, ce cas, on ne peut plus rien faire.

Julie - Il y a combien de chance que cela marche ?

Le médecin - Les statistiques démontrent que dans 70% des cas le malade guérit. Madame, vos filles sont mineures, dans ce cas, nous avons besoin de votre accord.

La mère - J'ai donné la vie à mes enfants, je me dois de tout faire pour qu'ils puissent grandir. Je dois signer un papier ?

Le médecin donne un papier à la mère qui signe directement.

Le médecin - Je vous rappelle pour vous donner l'heure à laquelle Julie doit venir dans huit jours. Vous êtes une famille unie c'est important. Les filles, vous êtes très courageuses. Au revoir.

Julie, Margot et leur mère - Au revoir docteur. Merci. *(Noir.)*

Scène 2

Toujours dans le noir. Le téléphone sonne dans la nuit.

La mère *(elle chuchote pour ne pas réveiller la maison)* - Allo ! Oui... Oui c'est bien moi. Mais il est quelle heure là ? 3h15... Oui...Mmmm... Comment ça ?... Ce n'est pas possible ! *(Elle éclate en sanglots et crie de souffrance et de rage.)* Julie !!!!!

La poursuite éclaire le devant de la scène. Margot s'avance face au public.

Margot - « Tu nous as quittés pour Ailleurs, toi le soleil de notre vie.
J'étais ta lune au clair de terre, par tes rayons tu m'as éblouie.
Depuis ton départ, ma vision du bonheur s'est quelque peu assombrie.
A présent tu dors en moi, la gardienne de mes nuits
A toi mon autre, nous pensons fort à toi ».

Noir

Le salut : *La musique commence. « Vole » de Céline DION. Julie s'avance au milieu de la scène éclairée par la poursuite. Au fur et à mesure, la mère, Margot, Maxime et le médecin rejoignent Julie.*

FIN

Bonjour chez vous

Richard MAUREL

ALAIN
BERNARD
CHARLOTTE
DOMINIQUE
ELIANE

Décor : une pièce qui ressemble à un grand salon avec une table, cinq fauteuils, quelques éléments de mobilier. Au fond on peut deviner une télévision. Au centre, un étrange cube métallique trône sur un trépied. Quand le rideau s'ouvre, on peut voir Bernard avachi sur un des fauteuils, un verre à la main. Non loin de lui, Charlotte regarde par la fenêtre, debout, de dos. C'est le matin.

CHARLOTTE - Je me demande bien ce qu'elle fabrique ! Ca fait vingt minutes qu'elle devrait être là.

BERNARD (*étouffant un bâillement*) - Qui ça ?

CHARLOTTE (*agacée*) - Dominique ! Pas l'empereur de Chine ! Si tu faisais un peu attention, de temps en temps.

BERNARD (*réprimant un petit rot discret*) - D'autant qu'on voit mal ce que viendrait foutre l'empereur de Chine dans cette baraque. J'ai déjà de la peine à savoir pourquoi j'y reste.

CHARLOTTE (*voix glacée*) - Tu le sais très bien Bernard, au contraire. Et encore plus aujourd'hui.

BERNARD - Ah oui, l'anniversaire. (*Fait la moue.*) Le grand jour.

CHARLOTTE - Quinze ans déjà.

BERNARD - Déjà ? (*Vide son verre d'un trait.*) Tu trouves que c'était pas assez long ? Quinze ans qu'on croupit dans ce trou à rats.

CHARLOTTE - Mais qu'est-ce qu'elle peut bien faire depuis tout ce temps ?

BERNARD - Et nous, qu'est-ce qu'on a fait pendant quinze ans, hein, Charlotte ?

CHARLOTTE *(se retournant et allant s'asseoir sur un fauteuil)* - On a attendu, jusqu'à ce jour. Mais aujourd'hui c'est la fête, on va savoir, enfin. *(On entend un clic provenant de la boîte métallique au centre de la pièce.)*

BERNARD *(tourne la tête vers le boîtier)*- Ca y est, la symphonie recommence. Ce truc me rendra fou. Ca me scie les nerfs.

CHARLOTTE - Tu ne désires pas savoir, toi ? Après quinze ans.

BERNARD - Durant ces quinze années, j'ai appris à ne plus rien désirer, ça évite pas mal de déconvenues.

On entend frapper à la porte, Charlotte qui se préparait à répondre à Bernard se précipite et ouvre.

CHARLOTTE - Eliane ? Bonjour, entre, entre. *(Une femme entre deux âges entre doucement dans la pièce en portant un panier qu'elle tend à Charlotte.)*

ELIANE - Tiens, j'ai apporté un gâteau et deux bouteilles de Champagne, pour la fête.

CHARLOTTE - Oh, c'est gentil. Je sens que ça va être chouette. *(Pose le panier sur la table.)*

ELIANE - Depuis le temps qu'on les attend ces quinze ans ! *(Semblant s'apercevoir de la présence de BERNARD.)* Tiens, bonjour Bernard. *(Bernard émet un vague gargouillis.)* Toujours gai comme un pinson à ce que je vois. *(Se tourne vers le boîtier métallique qui émet un petit 'clic'.)* Le capteur est toujours là bien sûr.

BERNARD - Non, non, il est parti faire fait un petit tour sur la route pour aller pisser mais il en a eu marre et il est revenu. C'est farceur ces engins, hein ? On tourne le dos et pffuit, ils sont déjà ailleurs. On va être obligé d'installer une chatière bientôt, pour qu'il rentre la nuit, le capteur. On pourrait peut-être en profiter pour tailler la route nous aussi.

ELIANE - Décidément, ce cher Bernard se surpasse aujourd'hui, je sens qu'il est sur le point de se transformer en authentique boute en train. La pleine lune, peut-être ? Ou alors le clair de terre, il paraît que c'est très beau vu de l'espace. Ca ne te tenterait pas un voyage dans l'espace mon petit Bernard ? Avec un aller simple, cela va sans dire...

CHARLOTTE - Oh, ne fais pas attention, il est à cran. C'est l'anniversaire. Ca nous met tous les nerfs en pelote, pas vrai ?

On entend deux autres clics.

BERNARD *(se lève à moitié de son fauteuil en colère et crie)* - Tu vas la boucler, oui ?

ELIANE *(se tourne vers CHARLOTTE)* - Tu tolères qu'il te parle sur ce ton ? Quand il te tapera dessus, il ne faudra pas t'étonner ...

CHARLOTTE *(faisant bouffer ses cheveux)*- Non, il ne s'adresse pas à moi, tu penses bien. Il disait ça pour le capteur. D'entendre sans arrêt tous ces clics, ça lui met les nerfs à vifs.

ELIANE *(s'adressant à Bernard)* - Tu parles aux boîtes en métal maintenant ? *(S'assoit sur un fauteuil.)* les problèmes arrivent surtout quand elles commencent à vous répondre. Dieu merci nous n'en

sommes pas encore là. (*Lorgne Bernard.*) Mais cela ne saurait tarder si j'en juge par ta mine pour le moins déconforte.

BERNARD - C'est étrange, quand tu ouvres la bouche, ça fait toujours comme un bruit de chasse d'eau. Je me suis souvent demandé de quels tréfonds putrides ces relents infâmes pouvaient bien te remonter.

CHARLOTTE (*éclate d'un rire niais*) - Allons, allons, vous n'allez pas encore vous disputer, surtout aujourd'hui, pour les quinze ans. (*Va à la fenêtre.*) Tiens voilà Dominique, ça y est, elle est revenue.

ELIANE (*enjouée*)- Ah ! Dominique !

BERNARD (*déprimé*)- Ah ! (*Levant les yeux au ciel.*) Dominique ... (*Laisse tomber ses bras ballants.*)

Dominique entre sans frapper, femme d'une trentaine d'années, élégante et bien mise, assez coquette. Elle porte également un panier à provisions.

CHARLOTTE et ELIANE (*ensemble*)- Bonjour, Dominique.

BERNARD (*en soupirant*)- 'jour.

On entend deux clics.

BERNARD - Ouais, bonjour aussi.

DOMINIQUE (*pose son sac à main, ses gants et le panier sur la table*)- C'est extraordinaire, on dirait que le capteur lui a parlé !

ELIANE - C'est bien ce que je disais. Nous y sommes. Tout à l'heure il va avoir une vision.

BERNARD (*le menton calé dans sa main droite*)- Qu'est-ce que tu es drôle, quasiment burlesque. C'est bizarre, personne n'a encore réussi à isoler le chromosome de la connerie, pourtant, quand je te regarde, je me dis que c'est sans doute le plus facile à repérer dans tout le génome humain.

DOMINIQUE - Je vois que l'ambiance est excellente, comme d'habitude. Je propose qu'on commence la fête tout de suite, comme ça on aura plus de temps pour s'engueuler après.

On entend deux clics.

BERNARD (*montrant le capteur du pouce*)- Il est pas d'accord. Il préfère qu'on s'engueule tout de suite.

CHARLOTTE - C'est peut-être ça qu'il capte ?

DOMINIQUE - Quoi « ça » ?

ELIANE (*s'examinant le bout des ongles*)- Oui, précise ta pensée ... si tu en as une bien sûr.

CHARLOTTE - Ben, nos disputes. C'est peut-être nos disputes qu'il capte ...

DOMINIQUE - Le capteur ?

ELIANE - Depuis tout ce temps ?

DOMINIQUE - Toutes nos disputes ?

BERNARD (*d'un ton las*) - Il aurait explosé. L'électronique c'est fragile.

DOMINIQUE - C'est égal, on le saura bientôt. Bon, je propose qu'on porte un toast à ces quinze ans. Ca se fête !

BERNARD (*l'air vaguement intéressé*) - C'est ce que j'ai entendu de plus intelligent depuis ce matin.

CHARLOTTE - Non, il faut attendre qu'Alain soit arrivé. On ne peut pas commencer sans lui.

BERNARD - C'est une nécessité absolue ?

On entend trois clics.

ELIANE - C'est vrai que c'est agaçant, ce bruit, sans cesse. Il faut reconnaître que ça cliquette à tout va, quand même.

BERNARD - Surtout depuis que tu es ici, tu as remarqué ? C'est peut-être un capteur à connerie, finalement.

ELIANE - Et il capterait la mienne alors que tu es à côté ? Je veux bien que ce soit sensible mais à ce point-là ?

CHARLOTTE - Arrêtez un peu vous deux, à la fin. Il n'y a vraiment que vous que ça amuse, ce petit jeu. Depuis quinze ans que ça dure ... c'est insupportable !

DOMINIQUE - Depuis quinze ans, c'est fou quand même.

BERNARD et ELIANE - Oui quinze ans, depuis que ... (*Tout le monde s'arrête, gêné.*)

DOMINIQUE (*à Eliane*) - Tu crois vraiment que ça vexerait Alain si on commençait sans lui ?

ELIANE - Alain est un garçon susceptible.

BERNARD - C'est le moins qu'on puisse dire.

CHARLOTTE - Et puis, ça le concerne également. Au même titre que nous.

ELIANE - J'allais le dire.

DOMINIQUE - Nous sommes tous concernés.

CHARLOTTE - Sinon nous ne serions pas ici.

ELIANE - J'allais le dire.

On entend deux clics.

DOMINIQUE - Qu'est-ce que ça veut dire ?

ELIANE - Juste « clic - clic » j'imagine. C'est Bernard qui comprend le langage « clic » manifestement. Il va nous traduire.

BERNARD (*se prenant le front dans les mains, l'air très concentré*) - Il a dit qu'Eliane allait le dire. (*Un temps.*) Enfin, je crois.

On entend deux autres clics.

BERNARD - C'était bien ça.

Eliane se lève et va près de la fenêtre.

CHARLOTTE - Où peut bien être passé Alain? Il sait bien que c'est aujourd'hui bon sang !

DOMINIQUE - Et il est sur place.

ELIANE - Nous sommes tous sur place. On ne peut pas aller ailleurs.

BERNARD - Ouais, ça fait quinze ans qu'on fait du sur-place. On a trouvé mieux que le développement durable, on a inventé l'inertie pérenne. Faudrait déposer un brevet ça pourrait peut-être intéresser quelques Suisses.

ELIANE - A propos, voilà Alain.

DOMINIQUE - Il est Suisse ?

ELIANE - Non, il était banquier.

CHARLOTTE - Et il aime le chocolat.

BERNARD - Tout se recoupe. Je suis sûr qu'il a une montre, en plus. Bref, ce type est un rescapé des alpages et il nous l'a caché pendant quinze ans. Où va se nicher la malfaisance humaine, grands dieux !

DOMINIQUE - Vous êtes tous fous ou quoi, aujourd'hui ?

Alain entre dans la pièce, lui aussi avec un panier. Habillé en costume cravate.

ALAIN - Bonjour, désolé pour le retard. J'ai essayé de faire au mieux.

ELIANE - C'est réussi.

DOMINIQUE - Bon, en bien maintenant on peut commencer la petite fête ! Je propose qu'on débouche une bouteille. Bernard ?

Bernard tend la main vers le panier de Dominique pour saisir une bouteille.

BERNARD - Pas de problème. Je suis l'homme de la situation.

CHARLOTTE - Non, il faudrait d'abord ... qu'on ... sache.

Bernard retire sa main vide du panier.

BERNARD - Et voilà. Tant va la main au panier qu'à la fin elle se lasse. (*Tourne la tête vers le capteur.*)
Je suis sûr qu'il va cliquer, là.

On entend deux clics.

BERNARD (*l'air modeste*)- Je vous l'avais dit.

DOMINIQUE (*stupéfaite*)- Mais alors c'est vrai, tu lui parles !

BERNARD - Non, c'est lui qui me parle. Il a pas énormément de vocabulaire, c'est vrai, mais d'un autre côté, on saurait pas trop quoi se dire non plus.

ALAIN (*avec un sourire*)- Dominique, il plaisante.

ELIANE (*revenant vers la table*)- Oui, on rit beaucoup.

DOMINIQUE - Puisqu'on est tous là, on peut ... enfin ... vous voyez quoi.

CHARLOTTE - Oui, ce serait fait.

ALAIN - Si tout le monde est d'accord ...

ELIANE - Et si tout le monde n'est pas d'accord, justement ?

BERNARD - Ah, le corps diplomatique semble souffrir d'une certaine raideur, subitement.

ALAIN - Tu as peur ?

ELIANE - Peur de quoi ? De toi peut-être ?

ALAIN - Je ne sais pas, on était tous d'accord, cela fait des années qu'on en parle, qu'on attend ce moment et ...

ELIANE - Des années que je vous supporte, que je supporte de vivre dans ce trou puant, sans jamais pouvoir sortir, des années où pas un soir je ne me suis couchée sans l'envie de ne jamais me réveiller.

CHARLOTTE - Dis donc, de quel droit tu te permets de dire des choses pareilles. Et nous, tu crois qu'on a fait ça sur une jambe ? Quinze ans à côté de ce truc (elle désigne le boîtier métallique) qui nous est tombé dessus comme la vérole sur la bas clergé, quinze ans à se demander ce que ce foutu capteur pouvait bien capter.

DOMINIQUE - Quinze ans sans pouvoir sortir faire les magasins. (*Tire sur les pans de son tailleur.*)
Les livraisons c'est pratique, mais on s'en lasse.

DOMINIQUE - Ouais, quinze ans ... sans voir le bout d'une route. Juste le commencement interminable de la même, encore et toujours.

ALAIN - C'est justement aujourd'hui qu'on pourrait ...

CHARLOTTE - Je ne comprends pas qu'on puisse hésiter, ça dépasse.

ELIANE - Tu es rapidement débordée ma pauvre chérie.

DOMINIQUE - De toute façon qu'est-ce qu'on risque ?

Tous les autres se taisent subitement et la regardent fixement. Un temps. On entend deux clics.

DOMINIQUE - Je propose d'ouvrir une bouteille ? Mmmh ? *(Tend la main vers le panier.)*

DOMINIQUE - Quoi ? Qu'est-ce j'ai dit ?

DOMINIQUE *(retire la main du panier et se gratte le menton)*- Une connerie ?

ALAIN - Ecoutez-moi tous. Il faut qu'on se serre les coudes, on est tous dans le même bateau, pas vrai ? *(Un temps.)* On doit savoir. Ce n'est plus possible, c'est une occasion unique, elle ne se reproduira plus, nous le savons tous. *(Pendant tout le discours Bernard regarde le panier et hoche la tête d'un air désolé.)* Il faut surmonter nos divergences, pour une fois, il faut qu'on soit lucides et solidaires.

ELIANE - Ca me paraît difficilement compatible.

ALAIN - Tu n'as pas envie de tourner le dos à cet endroit, à cette vie, pour toujours ?

On entend deux clics.

DOMINIQUE - Qu'est-ce qu'il dit ?

BERNARD - Quelque chose comme « je vous emmerde », probable.

CHARLOTTE *(énervée)* - Arrêtez avec ça ! Il ne dit rien, rien de rien, c'est une machine, une simple machine qui ...

ALAIN - Nous pourrit la vie depuis quinze ans.

BERNARD - Y a de ça.

ELIANE - Puisque tu es si fort et si intelligent, Alain pourquoi tu ne commences pas ?

ALAIN *(piqué au vif)*- On avait dit qu'on tirerait au sort. On l'avait dit ou on ne l'avait pas dit ?

DOMINIQUE - Je crois qu'on l'avait dit.

BERNARD *(de nouveau avachi sur son siège, semble s'être endormi)*- Ouais. On l'avait dit.

ALAIN *(pose sa veste sur un fauteuil)*- On a dit ce qu'on ferait alors on fait ce qu'on a dit.

DOMINIQUE - J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça quelque part.

BERNARD *(mange une olive)*- Ca ressemble à une chanson de Patrick Bruel.

CHARLOTTE *(étonnée, se tourne vers Eliane)*- Ah bon, tu trouves toi ?

ELIANE - Je ne sais pas, je n'écoute que de la musique.

ALAIN - Il faut qu'on sache, il faut qu'on sache, il faut qu'on sache !

CHARLOTTE - Et qu'on en finisse !

On entend deux clics.

DOMINIQUE - Est-ce que tout cela peut vraiment finir un jour ?

ELIANE - Tiens, il y a eu un arc électrique entre deux de tes neurones.

BERNARD - Mmh, mmh.

ALAIN - Parce que tu te crois vraiment au-dessus des autres, Eliane ? (*Il s'approche d'elle, en colère.*) Tu penses que tu vauds mieux que nous ? Et pour quelles raisons ? Tu peux nous expliquer ? (*Sur un ton sardonique.*) Je serais ravi de prendre une leçon de morale de ta part.

ELIANE (*bafouille*)- Mais, je ne ...

BERNARD - Ah, t'as beugué.

ALAIN (*se retourne vers Bernard*) - Et toi, cher Bernard, l'homme que rien n'atteint, qui passe ton temps à faire ses petites remarques fielleuses sur tout le monde ...

BERNARD - Ca faisait longtemps ... Une petite coupe ? Mmmh ?

ALAIN - Des effets de manche ne font plus rire que toi. Regarde-toi, tu es devenu un clown au bout du rouleau. Tout le monde a pitié de toi ...

BERNARD - Sauf toi, visiblement.

ALAIN - Sauf moi, en effet. Je préfère garder ma pitié ...

BERNARD - Pour toi-même, on le savait déjà.

On entend encore deux clics.

DOMINIQUE - Moi je trouve qu'on devrait le faire tout de suite. (*Fouille dans son sac et en tire un petit carré de carton.*) J'ai reçu ça dans ma boîte ce matin. (*Tous les autres sortent un morceau de carton identique de leur poche ou de leur sac.*)

CHARLOTTE - Dominique on a tous reçus le même.

DOMINIQUE - Sur le mien il y a marqué : « bi »

BERNARD - Une seule fois ?

DOMINIQUE - Oui, pourquoi ?

BERNARD (*soupire*)- Non, rien, laisse tomber. Sur le mien, il est écrit « té ».

CHARLOTTE - Et sur le mien « pa ».

ALAIN - Moi c'est « li ».

Ils regardent tous Eliane qui fait mine de les ignorer.

ELIANE - « Cul » (*En prononçant le « l ».*)

BERNARD - Amusant.

ELIANE - Très.

ALAIN - Ca fait, ça fait ...

On entend deux clics.

CHARLOTTE - Cherche pas : cul - pa - bi - li - té.

BERNARD - Là on a fait un net progrès. On s'en serait jamais douté tout seul. Je propose qu'on arrose ça. Au champagne si possible.

ALAIN - C'est lié au capteur, c'est sûr, mais pourquoi nous rappeler ... pourquoi le capteur aurait-il besoin de ...

CHARLOTTE - Ce n'est pas pour le capteur, c'est pour nous.

DOMINIQUE - S'il y a un capteur, il faut bien qu'il capte quelque chose à la fin !

ALAIN - Et nous le saurons aujourd'hui.

BERNARD - C'est encore foutu pour le champagne.

ELIANE - Vous le saurez aujourd'hui; je n'ai probablement rien à faire dans toute cette histoire.

CHARLOTTE - Cette chère Eliane, toujours prompte à se défausser sur les autres n'est-ce pas ? (*S'approche d'elle en souriant.*) mais tu es coupable, Eliane, coupable comme nous tous ici. (*Elle se tourne et balaye de la main les autres qui se taisent visiblement mal à l'aise.*) Tous ! Tu entends, tous ! Tu l'as tué comme nous !

ELIANE (*tente d'étrangler Charlotte et devient hystérique*)- Non, c'est faux, c'est un coup monté, je n'ai rien fait, rien ! C'est vous, vous ! (*Dominique et Alain vont prêter secours à Charlotte qui se dégage pendant que Bernard suit la scène d'un regard distrait en soupirant.*)

ALAIN (*s'adresse à Eliane*)- Elle a raison, tu le sais bien. On était tous d'accord.

DOMINIQUE - Oui, enfin, moi, au départ, je n'avais compris où vous vouliez en venir.

BERNARD - Et ça fait une grosse différence avec maintenant ?

DOMINIQUE - Mon pauvre Bernard, si tu crois que ce tu dis m'intéresse ! Quand tu ouvres la bouche j'ai les oreilles qui se ferment.

BERNARD - Ca explique tout : ventilation insuffisante, les câbles qui chauffent et paf ! Les grumeaux de la tête qui crament comme des merguez. L'accident bête, quoi !

DOMINIQUE - T'es vraiment un pourri.

BERNARD - Exact. Mais moi au moins, je le sais.

ALAIN - Et ça te rend moins coupable que nous ?

BERNARD - Ca, seule la machine nous le dira. *(Se lève et tapote le cube en métal.)* Hein, mon biquet, tu va nous dire tout ça, bientôt. C'est pour ça qu'ils font tous dans leur froc. *(Se dirige vers la fenêtre.)* Depuis tout ce temps que ce machin me capte — sans que je sache réellement ce qu'il capte en moi exactement, comme nous tous ici — j'ai fini par me faire une raison. Si je suis le plus coupable, je périrai, sinon, et bien, je ne sais pas, en fait.

DOMINIQUE - Moi je trouve que ça fait une grosse différence, quand même.

BERNARD - C'est sûr que quand on est mort, le coordonné sac-chaussure prend tout de suite une importance assez relative. *(Revient vers son fauteuil.)* D'un autre côté, je n'ai jamais été très porté sur le coordonné sac-chaussure.

ALAIN - Oui, tu étais porté sur autre chose, pas vrai ?

BERNARD *(s'assoit)* - Vrai.

ALAIN *(jette un coup d'oeil au capteur)* - Quinze ans, c'est largement suffisant pour évaluer le caractère d'une personne. Surtout quand on est porté sur ...

BERNARD - Je me trompe ou ton masque du brave type est aussi fissuré qu'une ferme de caractère le Lubéron ? *(S'approche de lui en plissant les yeux.)* On voit à travers et c'est pas joli-joli. Tu devrais mettre du joint silicone. Ca ferait plus propre.

ALAIN - Tu as peur de ce qui va sortir de la machine, peut-être ?

BERNARD - Pas autant que toi, mon cher Alain.

DOMINIQUE *(se penchant pour inspecter le capteur)* - D'ailleurs je me demande bien de quelle façon ça va nous sortir quelque chose. On dirait qu'il n'y a aucune ouverture.

CHARLOTTE - Tout est prévu, planifié. Je suis certaine qu'il nous observe, là, tout de suite.

ELIANE - Grand bien lui fasse. Quinze ans que nous sommes captifs de ce capteur.

BERNARD - Captifs du capteur, la formule est audacieuse.

ALAIN - Mais elle résume bien la situation.

DOMINIQUE - Prisonniers du village.

BERNARD - Tous des « numéro 6 ».

ALAIN - Bonjour chez vous.

ELIANE - Et pourquoi, pourquoi ?

Ils s'arrêtent tous de parler et fixent Eliane, Dominique se met à pleurer.

CHARLOTTE - Je n'en peux plus, j'en ai assez.

DOMINIQUE (*range son mouchoir*) - Tout ça parce qu'on a ...

ELIANE - Il y a quinze ans.

BERNARD - Il avait rien demandé non plus.

ALAIN - On ne va pas revenir là-dessus, c'est de l'histoire ancienne. On ne va pas passer notre vie à regretter.

On entend deux clics.

CHARLOTTE - Après quinze ans on devrait pouvoir être pardonné.

ELIANE - Nous avons assez souffert comme ça je trouve.

BERNARD - Ce que tu connais de la souffrance, Eliane, tiendrait sur la tranche d'un confetti en écrivant très gros. Cette machine nous capte depuis quinze, depuis ce fameux soir. Nous ne pouvons plus faire un pas sans nous y cogner.

ALAIN - On avait tous accepté à l'époque, une machine qui détecterait le plus coupable d'entre nous en captant ...

DOMINIQUE - Quoi ?

CHARLOTTE - Oui, que peut bien capter ce capteur ?

ALAIN - Cette question, on se l'est posée dix mille fois. Pour rien. Mais aujourd'hui, c'est la l'anniversaire.

BERNARD (*lorgne vers la table*) - Mais c'est foutu, le champagne a chauffé. Fallait le boire tout de suite.

ELIANE - Mon pauvre Bernard, tu ne te fais même plus rire toi-même. Tu es ...

BERNARD - Pitoyable, tu te répètes. C'est l'âge.

ALAIN - Ne sommes-nous pas tous également pitoyables, tous également dignes de pitié ?

CHARLOTTE - Quinze ans qu'on s'entre déchire avec une ombre à milieu de nous !

DOMINIQUE - Quinze ans, c'est long.

BERNARD - Moins que l'éternité.

ALAIN - Il l'avait cherché aussi. Nous n'avons pas que des torts dans cette affaire.

CHARLOTTE - C'est étrange, je viens de réaliser qu'en quinze ans, nous n'en avons jamais vraiment parlé.

DOMINIQUE - Il est de fait que ce n'est pas mon sujet de conversation préféré.

ELIANE - En ce qui me concerne c'est plus simple : j'ai tiré un trait sur cette histoire.

ALAIN - Ta capacité d'oubli est stupéfiante mais je crains qu'elle ne soit surestimée. Pour ma part je suis partagé, très partagé. Bien sûr que nous n'aurions pas dû faire ce que nous avons fait mais d'un autre côté, avons-nous le choix ? Que ce serait-il passé si nous l'avions laissé partir ?

On entend trois clics.

BERNARD - Tiens un de plus, c'est l'inflation. Super ton discours, mon petit Alain. T'es un pro de la com'. Comment justifier l'injustifiable. La vérité c'est que nous sommes tous coupables. Et que personne ne veut l'admettre.

ELIANE (*d'un ton aigre*)- Sauf le grand, le généreux Bernard, je suppose.

DOMINIQUE - Moi je veux bien admettre tout ce qu'on voudra du moment que je peux sortir d'ici.

ALAIN (*avec un sourire sans joie*)- Et pourquoi tu ne le ferais pas ?

CHARLOTTE - Il n'y a pas de barreaux aux fenêtres, pas de gardes aux issues, nous sommes ... libres.

DOMINIQUE - Mais il y a encore cette chose qui nous poursuit, toujours et toujours. Quel cauchemar !

BERNARD - Finalement, ça fait quinze ans qu'on est libre, et on l'apprend juste aujourd'hui. C'est moche.

ALAIN (*s'appuie sur le rebord de la fenêtre*) - Libres de rester en attendant le bon vouloir d'une machine, (*Il fait deux pas en direction du capteur.*) ... qui ne dit rien.

CHARLOTTE - Des fois elle fait « clic ».

BERNARD - Je suis témoin. Ca clique.

On entend un clic.

ELIANE - Tiens, un seul « clic » cette fois.

BERNARD - Elle fatigue.

DOMINIQUE - Je me demande bien ce que ça peut vouloir dire.

BERNARD - Peut-être qu'elle a soif, tout simplement.

ELIANE - Ton humour de salle des fêtes nous tape tous sur les nerfs.

BERNARD - Personne ne sera sauvé.

TOUS - Quoi ?

Un temps.

ALAIN - Explique nous ta nouvelle théorie. Ca nous fera au moins passer le temps.

ELIANE - Je préférerais qu'on s'en passe, j'ai assez entendu d'âneries pour la journée.

BERNARD - Personne ne sera sauvé.

CHARLOTTE - Bis repetita.

ELIANE - Amen.

ALAIN - Le remords te ronge au point que tu en es désespéré. C'est ta stratégie, hein ?

BERNARD - Quoi ?

ELIANE - Le remords, Bernard, il parle du remords. Tu sais, le truc qui ressemble à du regret avec plein de pathos à l'intérieur.

DOMINIQUE - Beuark !

CHARLOTTE - Bernard a toujours été très porté sur le remords, il faut le dire.

ALAIN (*ricane*)- C'est une stratégie qui en vaut une autre, reste à savoir si elle sera efficace.

BERNARD - Stratégie ! Tu n'as que ce mot là à la bouche ! Tu as passé tellement de temps à te contrôler, à te surveiller, que je me demande comment tu peux faire pour éprouver encore des émotions. Tu es ton propre geôlier.

CHARLOTTE - Nous sommes tous nos propres geôliers.

DOMINIQUE - Mais on a perdu la clé.

CHARLOTTE - Sauf que la porte est restée ouverte.

ELIANE (*fonce vers le capteur*)- Bon il faut en finir ! Où est le bouton ?

BERNARD (*d'un ton las*) - Y a pas de bouton. Depuis quinze ans que tu passes devant ce foutu truc, t'as pas encore remarqué ?

ELIANE (*tape du plat de la main sur le boîtier métallique*) - Ca suffit, c'est prévu pour aujourd'hui ! Quinze ans ! Aujourd'hui on doit savoir qui est le plus coupable d'entre nous !

On entend trois clics suivis d'un bruit d'impression. Alain se baisse et récupère un papier.

ALAIN - Il a écrit quelque chose.

DOMINIQUE - D'où ça sort ce papier ?

ALAIN - D'une petite trappe qui s'est ouverte.

Tous se pressent autour d'Alain sauf Bernard.

ELIANE - On s'en fout, qu'est-ce qu'il y a d'écrit ?

CHARLOTTE - Oui, ça dit quoi ?

ALAIN (*lit le papier*) - Ta douleur du Périer, sera donc éternelle.

DOMINIQUE - C'est qui « du Périer » ?

BERNARD - Le type qui a inventé l'eau gazeuse. Je préfère Dom Pérignon, mais on n'en est plus là.

ELIANE - Un capteur qui cite Malherbe, c'est inouï l'électronique !

CHARLOTTE - C'est qui Malherbe ?

BERNARD - Un poète.

ALAIN - Récent ?

ELIANE - Vieux.

BERNARD - Très vieux.

DOMINIQUE - On a attendu quinze ans pour ça ? Pour un seul vers ?

ALAIN (*s'énerve tout à coup et met un grand coup de pied dans la machine*) - Ce machin se fout de nous. Il devait nous indiquer qui était le plus coupable d'entre nous.

BERNARD - Comme ça on aurait pu faire un joli sacrifice et pfuit ! Hasta la vista. Le nettoyage de conscience va devoir attendre un peu, je le crains.

CHARLOTTE - La culpabilité, ça se partage ?

BERNARD - Non, ça se multiplie, plutôt.

Alain continue de bourrer la machine de coups de pied, elle finit par s'éventrer dans un cliquetis monstrueux.

DOMINIQUE - Oh là, là, le capteur, le capteur, qu'est-ce que tu as fait ? Mais qu'est-ce que tu as fait ?

BERNARD - A tout cassé.

ELIANE - Quinze ans pour en arriver là.

CHARLOTTE - Alors qu'on aurait pu le casser en dix minutes.

BERNARD (*se lève et va vers la machine*) - Vous avez vu ? C'est vide à l'intérieur. Il n'y a rien, juste la trappe et un petit rouleau de papier.

ALAIN (*se calme peu à peu*) - Comment un machin pareil pouvait-il capter quoi que ce soit.

DOMINIQUE - C'était un capteur qui ne captait rien.

ELIANE - On s'est fait avoir ! Depuis quinze ans, on se fait rouler dans la farine par cette machine infernale.

BERNARD - Nous nous sommes piégés nous-même.

CHARLOTTE - Il y a encore quelque chose dedans. *(Elle tire un autre bout de papier et commence à lire.)* «Journal de Franz Kafka, 8 avril 1911. Ai passé le dimanche après-midi au zoo. Stupeur des animaux devant certains regards humains.» C'est souligné.

DOMINIQUE - Quoi ?

CHARLOTTE - La phrase est soulignée : « stupeur des animaux devant certains regards humains ».

ELIANE - Qu'est-ce que ça veut dire ?

ALAIN - Rien. Tout ça n'a strictement aucun sens.

BERNARD - Un zoo. On n'était qu'un putain de zoo.

CHARLOTTE - La culpabilité, c'est comme des barreaux.

DOMINIQUE - Alors on ne pourra jamais oublier.

ALAIN *(remet sa veste)*- Vous faites comme vous voulez mais moi je me tire. *(Il sort.)*

ELIANE - Et si on faisait comme lui.

BERNARD - Pas besoin de portes, les grilles sont à l'intérieur.

Alain rentre à nouveau.

ALAIN - Je ne peux pas. Pourquoi je ne peux pas ?

TOUS ENSEMBLE - Qu'est-ce qu'on va faire ?

RIDEAU

Trois fois cinq quinze

Philippe REMY

Acte 1

Décor : salon

Jean (la quarantaine bedonnante, s'approche à pas feutrés de la scène en regardant d'abord vers la porte d'entrée puis tout autour de lui; un peu essoufflé) - CHHHHHHHHUT ! (Chuchotant.) Bonsoir ! (S'affaissant accablé.) Je suis très ennuyé... (Feuilletant son répertoire téléphonique.) Qui appeler à la dernière minute? (Nouveau regard, inquiet, vers la porte.) Aujourd'hui nous fêtons nos quinze ans et j'ai invité des amis: quinze ans de mariage avec Odette et ... (Regard de plus en plus inquiet vers la porte.) j'ai aussi invité ma maîtresse.

Le public (en chœur) - Ohhh !

Jean - CHHHHHHHHUT ! Que j'ai aussi rencontrée il y a ...

Le public (en chœur) - Quinze ans !

Jean - CHHHHHHHHUT, par pitié ! (S'approchant encore.) Mais qui vous l'a dit ?

Rires du public.

Jean - CHHHHHHHHUT enfin ! Odette va revenir d'un moment à l'autre. Quelle idée ai-je eu de lancer ces invitations surprises, ici, chez moi ? ...sans rien en dire à Odette. PFFF !

Rires contenus du public.

Jean (en aparté) - Bref, ma maîtresse, (Plus bas.) Emmanuelle, devait venir avec deux amis. Mais ils ne peuvent plus venir. Nous risquons de nous retrouver seulement trois à table. Et comment trouver deux célibataires au dernier moment pour fêter nos quinze ans ? ... sauf si, mais j'y songe : y aurait-il des célibataires ici ? Levez- la main ! Ah j'aurais bien besoin de deux d'entre vous ! Si seulement vous vouliez accepter de ... Vous Madame ? Oui ? Oh merci! Vous aussi, Monsieur ? Vous me sauvez la vie ! Approchez, afin que je vous explique ma vision de cet anniversaire. (Par convention, dans ce livret, XX sera le prénom de la femme choisie parmi le public et XY le prénom de l'homme choisi dans le public; à remplacer le moment venu par leurs prénoms respectifs.)

Jean (à XX et XY) - Tout d'abord, promettez-moi de ne rien dire de notre accord à Odette à qui je vous présenterai comme un couple d'amis fêtant leur quinzième anniversaire de rencontre. Je m'appelle Jean. Nous pourrions nous appeler par nos prénoms et nous tutoyer ?

XX - Oui, je suis XX. Je vous le promets Jean !

Jean (à XX) - "Oui, je te le promets". Jurez ou plutôt jure !

XY (*joignant le geste à la parole*) - Oui, promis, juré, craché ! Moi, c'est XY

Jean (à XY *et essuyant le sol avec un napperon puis le glissant dans sa poche*) - Merci XY, mais attention au tapis d'Odette !

XX - Non, je ne veux pas jurer. Promettre c'est bien suffisant.

Jean à XY: Odette croit qu'Emmanuelle est mon ex; je lui expliquerai discrètement que tu es son nouvel amant.

XY : Tu peux compter sur moi.

Jean (à XX) - Merci XX ! Connaissant Odette, elle va essayer de te chiper XY pour se venger d'Emmanuelle. (*Tendant à XX un appareil photo.*) Veux-tu prendre les photos ?

XX - Oui, ça je peux essayer. (*On sonne.*)

Jean (à XX et XY) - La voilà ! Vite, faites le tour du pâté de maison. Et... merci encore !

Bruit de XX prenant la photo avec flash: CLIC !!!

XX - Ouiii, Jean !

Jean (*affolé*) - CHUT!

XX (*à mi voix*) - J'ai réussi à prendre la première photo.

Jean (*à mi-voix, avec un large sourire*) - Bravo, XX !

Jean (*se dirigeant vers la porte, à haute voix*) - Oui, oui. J'arrive !

Acte 2

Décor salle à manger. Une femme est dans le salon et s'affaire en chantonnant à arranger un bouquet de quinze roses rouges. On sonne à nouveau, XY entre dans la salle à manger avec XX et Jean.

XY - Bonjour Madame, et bon anniversaire ! Allez, je vous embrasse.

XX - Oh oui ! Joyeux anniversaire ! Quel beau couple vous formez !

Jean (*débordé*) - Je vous présente...

XX (*à Jean*) - Approche toi d'elle Jean que je vous prenne en photo (*Clic + flash.*)

On sonne à nouveau, puis Jean va ouvrir et revient en chuchotant avec une femme.

Odette - Bonjour ! Excusez-moi, j'étais chez ma coiffeuse !

XY (à Odette) - Ah te voilà !

Odette (à XY) - Vous êtes XY ?

Jean (à Odette) - Oui, Odette, je te présente XY et voici XX sa charmante compagne.

XX (réalisant le quiproquo, à Odette) - Enchantée Odette, quelle jolie coiffure, et cette robe !
(Ajoutant un clin d'oeil appuyé à XY.) Joyeux anniversaire de mariage !

XX (à Jean) - Approche toi d'elle Jean que je vous prenne en photo. (Clic + flash.)

XY (à Odette) - Jean nous a tellement parlé de vous que j'ai l'impression de vous connaître.

Odette (à XY) - Vous... tu as raison appelle moi donc par mon prénom et tutoyons-nous. (Tout en jetant un regard narquois à Emmanuelle.) D'ailleurs, viens t'asseoir à table à ma droite, XY; nous ferons mieux connaissance.

Odette (à XX) - Avec toi aussi XX, viens à ma gauche.

Odette (à Jean) - Jean, entre XX et Emmanuelle. Vous pourrez échanger vos vieux souvenirs !

XY (à Odette) - Pourquoi ne pas jouer au portrait chinois pour mieux nous connaître ?

XX - Oh oui ! On ferait semblant de pas se connaître, comme si l'on venait seulement de se rencontrer !

Emmanuelle - Et on saurait ainsi qui est vraiment compatible avec qui !

XY (à Odette) - Si c'était un verbe ?

Odette (à XY tout en lui faisant du pied sous la table et en regardant Emmanuelle d'un air narquois) - Désirer.

Emmanuelle (en regardant Jean) - Transformer.

XY (à Odette) - Si c'était un lieu ?

Odette (à XY regard rêveur vers XY) - Ailleurs.

Emmanuelle (clin d'oeil appuyé à Jean) - Ici.

XY - Si c'était un adjectif ?

Emmanuelle - Pérenne.

Odette - Quinze ans déjà ! Nous avons tant de points communs. Qui peut dire si l'éternité est inscrite dans notre génome ?

Tous (se levant pour chanter en coeur en sablant le champagne) - Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! ... (Clic + flash.)

Acte 3

Sur la terrasse. XX et XY

XX - Ouf, c'est fini. Plus besoin de faire semblant.

XY - Oui, plus besoin.

XX - J'avais l'impression de m'être trompée d'histoire, ou d'adresse, ou pire: d'être venue un jour où je n'étais pas invitée

XY - Oui, moi aussi.

XX - C'était long, je ne savais pas quoi dire; bonne idée que ce portrait chinois !

XY - Oui, tiens, regarde, la nuit est tombée maintenant ! Regarde le jardin, éclairé par un capteur solaire en forme de boule.

XX (*posant la tête sur son épaule*) - Chut! Ecoute le silence... je suis si bien !

XY - Si on jouait encore ?

XX - Ouiiiiii ! Tu commences ?

XY - Si nous changions de planète, nous serions ?

XX - Sur celle du petit prince.

XY - Et ce capteur serait ?

XX - Un clair de terre

XY - Et nous serions ?

XX - Ensemble.

XY - Et nous fêterions ?

XX - Nos quinze années de bonheur à venir ! (*Clic + flash ; fermeture du rideau.*)

Final (*tous en coeur derrière le rideau*) - Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! ...

FIN

BON ANNIVERSAIRE

Sylvie SEGUIN

Acte 1

Scène 1

*Le soir. Cathy la mère, professeur de philosophie corrige les copies, installée à son bureau.
Cédric le père, Directeur dans un gros groupe international rentre du travail.*

Le père entre en bougonnant

Cédric - L'année commence bien !

Cathy - C'est toi ?

Cédric - Oui

Cathy - J'ai acheté du poisson pour ce soir. Colin va faire la grimace, mais tant pis. Sais-tu si Camille vient dîner ?

Cédric - Non,

Camille - Salut p'pa, oui je mange ici ce soir. Tu en fais une tête ! Tu as un souci ?

Cédric - Non, pourquoi ?

Cathy (*les rejoint*)- Comme tu as l'air fatiguée !

Camille (*agacée*)- J'ai travaillé jusqu'à deux heures du matin...

Cathy - Bon à table !

Cédric - J'ai pas faim

Cathy - Toi aussi, tu as quelque chose qui ne va pas ?

Cédric - Moi ? Non, tout va bien !

Il fait les cents pas.

Cathy - Mais qu'est-ce que tu as ? Un souci ?

Cédric - Mais j'ai rien !

Cathy - Ce n'est pas la peine de t'énerver ! Je te connais et je sais que ...

Cédric - Fiche-moi la paix ! Tu entends : la paix !

Il sort de la pièce

Rentre, bruyamment, Colin. Il embrasse sa mère, sa sœur et s'assoit à table.

Colin - Papa n'est pas rentré ?

Cathy - Il est dans sa chambre et de mauvaise humeur...

Cédric (*qui revient*)- Bonsoir Colin. Au fait, tu as eu des notes ?

Colin - Si c'est pour m'engueuler !

Cédric - Si tu travaillais, tu ne te ferais pas engueuler ! Ce 5 en math, il venait d'où ? Tu dois bosser.

Colin - La prof peut pas m'blairer.

Cédric - Bien sûr, c'est la faute de la prof.

Cathy - Je sais que tu veux exercer un travail manuel. Mais ça ne rapporte rien. Passe ton Bac, après on verra.

Colin - Et voilà, c'est ma fête...

Cédric (*hurlant*)- En plus tu deviens insolent ! C'est ton remerciement pour notre tolérance et notre soutien d'avoir abandonner les études !

Il gifle l'adolescent

Cathy - Cédric, qu'est-ce qui te prend ?

Cédric - J'en ai assez de lui ! C'est toujours la même chose.

Camille - Papa, maman ! Arrêtez !

Colin - Puisque c'est comme ça...

Cathy - Colin, où vas-tu ?

Camille - Je vais le chercher.

Cathy - Dis-moi ce qui se passe Cédric. Tu n'es pas dans ton état normal.

Cédric - Mais rien du tout, merde ! Ce gamin m'exaspère. Il doit comprendre que rien n'arrive sans travail. Je vais me coucher.

Il sort.

La sonnette retentit. Cathy ouvre. Entre une jolie femme blonde, pétillante.

Cynthia - J'ai croisé Camille et Colin à 100 mètres. Que se passe -t-il ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Cathy - Bof, Colin me soucie comme d'habitude mais en plus, Cédric ne va pas.

Cynthia - Un souci de boulot ? Ca va s'arranger, t'en fais pas !

Cathy - Il n'a rien voulu me dire.

Scène 2

Cédric *(au téléphone)* - Salut mon ami. Oui je vais bien merci. Tu as vu les résultats de l'année ? C'est pas très bon. Il faudrait que l'on se voit... Comme les choses se passent dans la boîte... Je me souviens tu m'avais proposé de venir avec toi... On pourrait envisager... Ah ! Ce n'est pas possible. OK. Bon Eh bien...bonnes vacances alors... Oui, oui à bientôt.

Cathy et Camille entrent en riant, les bras chargés de paquets.

Camille - Bonjour papa. Déjà rentré, c'est un exploit. Regarde, j'ai trouvé un petit tailleur, superbe !

Cathy - Et moi, une paire de sandales... une vraie folie

Colin entre et sans un mot s'assoit.

Cathy - Eh bien ! Colin, on ne t'entend pas ce soir. Quelque chose ne va pas ?

Colin - Non, tout va bien !

Camille - Tu t'es battu ?

Cathy - Tu sais bien que tu ne peux rien dissimuler, si tu as un souci, on t'aidera...

Colin *(très bas)* - Rien je n'ai rien fait, j'ai appris par un de mes copains que papa était licencié.

Grand silence.

Cathy - Je comprends tout maintenant.

Cédric - Et alors ?

Cathy - C'est ça, crie

Cédric - J'en ai marre de tes reproches, ce sont mes affaires.

Cathy - Bien sûr ce sont tes affaires !

Cédric - C'est un mauvais tour de ce salopard de Péron. Mais j'ai appelé Charles, tout à l'heure, il m'a fait une proposition. Et puis avec mon expérience...

Cathy - Qu'est-ce qu'il t'a proposé Charles ?

Cédric - On doit se voir.

Cathy - Tu seras bien content s'il te rappelle.

Cédric - Tu me sous-estimes toujours. Et puis merde ! Je vais faire un tour, j'étouffe ici.

Cathy - C'est ça, va voir ailleurs si j'y suis !

Camille - Qu'allons-nous faire Maman ? Il me reste une année à l'Ecole de Commerce...

Cathy - Ne t'inquiète pas, il y a toujours une solution. Rien ne sert de dramatiser. Décidément, les soirées sont mouvementées...

Elle sort

Camille (au téléphone) - Salut. Je ne sors pas ce soir... Non, je ne vois pas... pourquoi je partirais... Au chômage ? Qui t'a dit ça ? Non, il change de boîte c'est tout... Bon je suis fatiguée, tchao !

Scène 2

Colin est affalé dans le canapé. Les yeux rouges, l'air groggy. Camille rentre.

Camille - Salut. Ca va ?

Colin - Mouais

Camille - Tu es bizarre. Tu pues. Tu as fumé ?

Colin - Un peu, oui.

Camille - Tu es fou !

Colin - T'as jamais goûté ? C'est autre chose que le tabac.

Camille - Mais c'est interdit

Colin - Tu parles ! Si tu faisais tout ce qui est permis, la vie serait bien terne !

Camille - Après, on continue avec la poudre, puis on se pique. Papa...

Colin - Papa ? Il n'est pas là. Il n'est jamais là. Et puis il dit ce que tout le monde dit.

Camille - T'as fumé au bahut ? Si tu te fais piqué, c'est le renvoi à coup sûr.

Colin - Aucun risque. Les parents s'arrangeront toujours pour étouffer l'affaire.

Camille - Tu oublies que papa a changé de situation. Il travaille à Assedic maintenant. D'ailleurs, je quitte la maison. Je rejoins Quentin....

Cathy est rentrée sans bruit.

Cathy - Quoi !

Camille - Maman ? Je ne t'ai pas entendue arriver. Euh ! Je ...euh ! Je vais habiter avec Quentin.

Colin s'éclipse.

Cathy - Tu nous as demandé la permission ? Tes études ne sont pas terminées...

Camille - Maman arrête. Regarde la situation en face. C'est pas ton salaire de prof qui va me permettre de faire ma dernière année aux Etats-Unis comme prévu. Et des études pourquoi ? Pour pointer au chômage, comme papa...

Cathy - Je t'interdis.

Camille - Tu m'interdis quoi ? On étouffe ici. Il n'y a plus de vie de famille. Papa ne rentre plus, il erre on ne sait où. T'as vu ta tête ? Moi je me casse. Quentin a créé une petite boîte de nettoyage. Je vais l'aider...

Cathy - Enfin Camille, tu ne peux pas tout abandonner comme ça...

Camille - Qu'est que je laisse ? Des zombies. Je veux vivre, moi, rire, m'amuser...J'ai 22 ans. De toute façon, je ne veux plus voir les copains qui me regardent comme si j'avais la lèpre. C'est pas la vie l'école.

Cathy - Ca nous a permis à ton père et à moi de vous donner un peu d'aisance...

Camille - C'est fini ce temps là maman. Ouvres les yeux, réagis... Tiens, papa qui rentre, miracle ! Bonne nuit. Je vais dormir chez Quentin, j'éviterais au moins une nouvelle scène.

Cédric - Bonsoir. Où va-t-elle ?

Cathy - Chez Quentin.

Cédric - Elle fréquente encore ce petit minable ?

Cathy - Elle va habiter chez lui.

Cédric - Quoi ? Je m'absente trois jours et c'est la débandade ici.

Cathy - Parce que tu te crois supérieur ! Tu t'es regardé, on dirait une loque. Tu crois que tu vas trouver du boulot avec cet air de chien battu... Que tu vas t'en sortir ?

Cédric - Me sortir de quoi ?

Cathy - De la merde dans laquelle tu te trouves et que tu fais supporter à tout le monde. Ras le bol d'avoir en face de moi un homme qui tient les autres pour responsables de ses échecs !

Cédric - Vous en avez bien profité jusqu'à maintenant les enfants et toi. Ce n'est pas ton salaire de prof qui aurait pu vous assurer le luxe dans lequel vous baignez. Je me suis tué au boulot pendant des années pour entendre ça aujourd'hui !

Cathy - Parce que je veux garder l'homme que j'ai connu et aimé.

Cédric - Il n'existe plus et comme tu dis « que j'ai aimé » pas « que j'aime ». Ton point de vue et le mien ne sont plus compatibles, Cathy. Je vais partir quelque temps...

Cathy - Avec ta pouffiasse ?

Cédric - Cathy...

Cathy - Ne t'échine pas à mentir, je suis au courant. La ville est petite et les gens bien contents de baver sur nous...

Cédric - Au moins elle m'accepte chômeur et me soutient, elle. Je vais faire ma valise.

Cathy s'écroule sur le canapé.

Acte 2

Scène 1

Cathy et Cynthia entrent.

Cynthia - Oh ! On voit que tu vis en célibataire, le désordre règne.

Cathy - J'ai donné congé à la femme de ménage. Ce n'est pas Colin qui m'aide pour ranger...

Cynthia - Au fait comment va-t-il ?

Cathy - Avec des hauts et des bas. Sa cure lui a fait du bien. Le psychiatre qui m'a reçue semble optimiste. Le tout est d'éviter la rechute. Il est chez sa grand-mère, à la campagne et j'ai peut-être trouvé la possibilité de le placer en apprentissage chez un ébéniste à Vertolaye que ma mère connaît.

Cynthia - Donc tu as cédé. Il ne poursuivra pas ses études ?

Cathy - Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Pour son bien c'est mieux ainsi. Une rupture avec les relations qu'il entretenait est préférable. Il est fragile ...

Cynthia - Tu ne pourras pas toujours le protéger...

Cathy - Tu veux un digestif ?

Cynthia - J'adore ta façon de changer de sujet. Oui, un doigt de porto. Et Camille ?

Cathy - Camille se débrouille. Bien qu'elle n'ait pas passé son diplôme, elle a mis à profit ses études et ses stages pour aider Quentin à manager son entreprise. Malgré la crise, la Société évolue. Camille avait une vision précise sur la manière de diriger une société, moderne et dynamique. Elle l'a mise en application et les résultats sont satisfaisants. Je suis fière d'elle.

Cynthia - Trinquons à sa réussite et peut-être à tes amours. Ton collègue, il te drague toujours ?

Cathy - Bernard ? Il est gentil c'est tout. Il n'existera jamais rien d'autre entre nous qu'une agréable camaraderie.

Cynthia - Tiens j'ai rencontré Emeric, hier, qui m'a demandé de tes nouvelles. Nous pourrions organiser une petite soirée sympa...

Cathy - Tu cherches à me caser ? Je suis assez grande pour me débrouiller. Cédric a pris toute la place.

Cynthia - Il ne s'agit pas de te caser mais de passer un moment avec quelqu'un à bavarder pour oublier un peu tes soucis.

Cathy - Je n'ai besoin de personne.

Cynthia - Tu as tort. La page est tournée avec Cédric. Rien ne sera plus comme avant. Accepte la séparation et regarde devant toi et non derrière. Tu traînes ta tristesse comme un boulet qui t'empêche d'avancer et tu la transmets à tes enfants. Tu fais la forte mais je vois ton désespoir. Laisse un peu ton image « politiquement correct » de côté. C'est peut-être une déformation professionnelle, mais tu me fais penser à ces chenilles qu je nourris chaque jour au laboratoire. Elles s'installent dans un cocon, structure tissée par leur soin, se transforment lentement en chrysalides et se fixent dans un coin tranquille le temps de réorganiser leur corps. Tu es en pleine nymphose. L'important maintenant est de passer de l'état larvaire à l'envol vers la lumière, le clair de terre. Tu dois t'adapter et non résister à l'immuable.

Cathy - Je sais tout ça. Je connais parfaitement le symbole du papillon qui nous enseigne à transformer consciemment nos vies, à créer de nouvelles conditions dans la réalité, à mettre de l'ordre dans nos pensées et à laisser les désirs se réaliser pour s'épanouir, mais entre en discuter dans nos soirées philosophiques et l'appliquer à soi, il y a un grand pas à franchir.

Cynthia - Justement. Laisse ceux qui t'aident t'aider. Profite de ces vacances pour sortir. Bonne nuit. A plus. N'hésite pas à m'appeler...

Cathy - Merci. Bonne nuit.

Scène 2

Colin, Cathy et Camille rentrent.

Cathy - Enfin Colin, peux-tu m'expliquer ce qui se passe. Tu m'as menti. Tu as entendu ce que m'a dit le Commissaire, tu vendais de l'héroïne.

Colin - Non Maman, je l'ai acheté.

Cathy - Pourquoi ?

Colin - En prévention, j'avais peur de ne pas tenir.

Cathy - Tu m'avais promis de ne plus y toucher. Comment tu as pu faire ça ? Tu es en train de te détruire, de te suicider, de...

Colin - Maman, je te jure que je vais arrêter !

Cathy - Tu vas arrêter ? Comment je peux te faire encore confiance ?

Colin - Je te jure Maman !

Cathy - Tu mens. Tu es comme ton père...

Camille - Maman ! Calme toi

Colin - Je te jure Maman.

Camille - Maman, il a l'air sincère.

Cathy - Ils le sont tous quand ils voient leur mère pleurer mais ça ne dure pas longtemps.

Camille - Donne lui une chance. Il ne se drogue pas depuis longtemps.

Colin - Je te jure que je vais...

Cathy - Tais-toi. Tire-toi, je ne veux plus te voir, j'en ai marre.

Colin pars en courant.

Camille - Maman, tu es trop dure, tu lui fais supporter ta propre souffrance, tes reproches envers papa. Il n'est pas responsable de vos problèmes de couple. Où est-il parti ?

Cathy - Je suis désolée. J'ai tellement honte. Tu comprends, ton père et moi nous n'avons pas su l'écouter...

La sonnette retentit.

Camille - Ah ! il revient, il a du partir sans ses clés.

Elle ouvre la porte. Il s'écoule 30 secondes.

Camille - Non !!!!!!! Maman, Colin...

Cathy - Quoi Colin ?

Camille - Mon Dieu, la voisine...elle... il a été renversé par un camion, au bout de la rue. Vite, les pompiers sont déjà là...

Cathy - Mon Dieu ! Colin ! Non !

Acte 3

Scène 1

Cathy entre, Cédric l'accompagne.

Cathy - Entre. Tu veux boire quelque chose ?

Cédric - Oui. Un café bien serré.

Cathy - C'est ma faute si Colin est dans cet état. Mon Dieu...

Cédric - Pas la tienne. La nôtre. Mais nous n'avons pas tous les torts. Les circonstances ne nous ont pas aidés.

Cathy - Ce comportement, n'est-ce pas une forme de suicide...

Cédric - Ecoute, nous avons eu raison de lui dire qu'il faut travailler, de lui dire que la drogue est un poison mortel.

Cathy - Je culpabilise tellement. Papa était alcoolique. La tendance à l'addiction est peut-être héréditaire. Peut-être est-ce inscrit dans son génome ?

Cédric - Je comprends ton tourment, mais ne mélange pas tout. Rien n'est aussi simple.

Cathy - Qu'a dit le médecin avant que nous quittions l'hôpital ?

Cédric - Qu'il faut attendre. Ils ne peuvent toujours pas se prononcer.

Cathy - Cela fait quatre jours qu'il est dans le coma. Plus le temps passe et moins il a de chance de s'en sortir sans séquelles.

Cédric - Mais que pouvons-nous faire d'autre ? J'ai appelé mon patron, je peux rester encore quelques jours. Si tu préfères, je peux aller à l'hôtel.

Cathy - Non, tu peux rester. Tu es encore un peu chez toi, puisque nous n'avons pas réglé le problème de la maison. Et ton travail, en quoi consiste-t-il ?

Cédric - Oh rien à voir avec mes fonctions précédentes mais au moins, je suis occupé. Je remplace un technicien en maladie. C'est une petite entreprise qui fabrique des capteurs solaires. La course aux moyens d'économiser l'énergie profite à ces ceux qui investissent sur ce genre de matériels.

Cathy - Tu as aménagé avec ta copine ?

Cédric - Non, je suis resté dans mon studio. Nous verrons plus tard. Ma situation est tellement précaire.

Cédric - Et toi ? Où en es-tu avec... heu... Emeric ? C'est ça ?

Cathy - Tu es bien informé !

Cédric - Les enfants font le lien, tu sais bien.

Cathy - Disons qu'il m'a aidé à sortir de ma léthargie. Il m'a permis de faire un travail nécessaire de maturation. J'ai pris conscience que dans notre vie d'humain, l'éternité n'existait pas. Ni l'emploi, ni le bonheur, ni même le malheur ne sont pérennes.

Cédric - Moi aussi j'ai beaucoup réfléchi. Chaque pas en faveur de l'épanouissement personnel, chaque effort fourni pour parvenir à une véritable réflexion nous emmène jusqu'au résultat désiré.
Le téléphone sonne.

Cathy - C'est vrai ? Merci mon dieu ! C'est Camille. Colin a bougé la main. Le médecin veut nous parler. Allo ! Oui je suis sa maman. D'accord. Oui ... Pouvons-nous venir ? D'accord, oui, nous arrivons. (*A Cédric.*) Il sort doucement du coma. Le médecin ne veut pas se prononcer sur les séquelles éventuelles. Il ne s'est pas s'il pourra remarcher. Nous pouvons y aller ou attendre demain matin.

Cédric - Allons y maintenant.

Scène 2

Tout le monde est réuni dans le salon. Cédric, Cathy, Colin (avec des béquilles), Camille et Cynthia.

Cédric - Nous avons le résultat de tes derniers examens, Colin. Le traumatisme crânien n'a pas laissé de séquelles. L'hématome s'est résorbé. Tes fractures aux jambes ne te laisseront que des cicatrices. Avec de la rééducation, tu remarcheras comme avant. Comment te sens-tu ?

Colin - Un peu fatigué, mais tellement heureux d'être rentré. Que vous soyez là aussi. J'ai compris une chose : c'est que la santé est précieuse. Comme c'est difficile d'être obligé de compter sur les autres pour le quotidien, de ne pas pouvoir se mouvoir... de souffrir physiquement. Comment peut-on, en se droguant, s'abîmer sous prétexte d'atteindre un paradis artificiel. Le paradis c'est la vie en bonne santé, aussi courte soit-elle, c'est l'amour de ses proches.

Cathy - Mon garçon, quelle joie de t'entendre parler ainsi. Il n'y a pas que la drogue qui empêche d'accéder au bonheur. Quelquefois, on se ferme aux autres, à leurs sentiments, on oublie de les regarder. On oublie que devant les étoiles, nous ressemblons à des insectes qui par leur vie très courte pensent que la mer se retire continuellement, car ils ne connaîtront jamais par eux-mêmes que le flux succède au reflux.

Camille - C'est vrai, maman. La perte d'emploi de papa nous a réveillé à la réalité, même si c'est dur.

Cynthia - Je savais bien que ça s'arrangerait !

Cédric - Hum ! Hum ! Cathy et moi avons beaucoup réfléchi et pris une décision. Je ne retrouverai jamais un emploi similaire, alors ...

Camille - Alors ?

Cédric - Je vais créer une petite entreprise, dans cette ville, de capteurs d'énergie solaire.

Camille - Avec quel argent ?

Cédric - Il y a mon indemnité de licenciement, et nous allons vendre la maison qui est trop grande.

Colin - Vous divorcez ?

Cathy - Non, nous désirons l'un et l'autre reprendre la vie commune. Nous nous sommes rendus compte, chacun durant notre séparation, que nous nous aimions toujours. L'accident de Colin nous a aidés à nous retrouver.

Cynthia - Comment dit le proverbe « A tout malheur est bon » ?

Colin - J'aurais une chambre pour quand je reviendrais le week-end ?

Cédric - Tu veux continuer ta formation en alternance ? Cela te plaît le travail du bois ?

Colin - Oh ! Oui. J'espère que physiquement ce sera possible.

Cathy - Il n'y a aucune raison.

Cynthia - Bon. J'ai ouvert la bouteille de champagne. Je propose que nous portions un toast.

Cédric - Nous avons plein d'évènements à fêter. Par lequel commençons-nous ?

Cathy - Par l'anniversaire de Colin.

Colin - Eh ! Oui, j'ai 15 ans aujourd'hui !

Tous ensemble - Bon anniversaire !

Camille - Je porte un toast à la réconciliation des parents.

Cathy - A la création de la future entreprise. Camille aura besoins de tes conseils avisés.

Camille - C'est vrai, ça, papa ?

Cédric - Très volontiers.

Cynthia - Un toast au rétablissement de Colin. Et j'ai une déclaration à faire. Aujourd'hui, j'ai envoyé un don.

Cathy - Un don ?

Cynthia - Le sidaction fête ses 15 ans. C'est important d'aider les autres. Nous sommes tous concernés et le Colin me l'a pleinement fait comprendre. Il s'en sort bien. La drogue, malheureusement peut mener à être contaminé par une seringue.

Cédric - Tu as raison. Il faut surtout privilégier la prévention. C'est peut-être ce que nous avons négligé dans notre éducation.

Tous ensemble - Bon anniversaire !

Cynthia - Attendez, ne bougez plus, je prends une photo de ce moment joyeux. Clic ! Ca y est vous êtes dans la boîte.

FIN